

**SOUS LA PLUIE OU SOUS LE
SOLEIL, IL FAIT TOUJOURS BON
VIVRE AU PAYS DES LIVRES**



◆ LE DEVOIR ◆

LECTURES D'ÉTÉ



ROMAN
*Des livres de poche
pour l'été*

F 2

ROMAN QUÉBÉCOIS
Les suggestions du Devoir

F 3

ROMAN
Du côté américain

F 6

ESSAI
*L'autodéfense
intellectuelle*

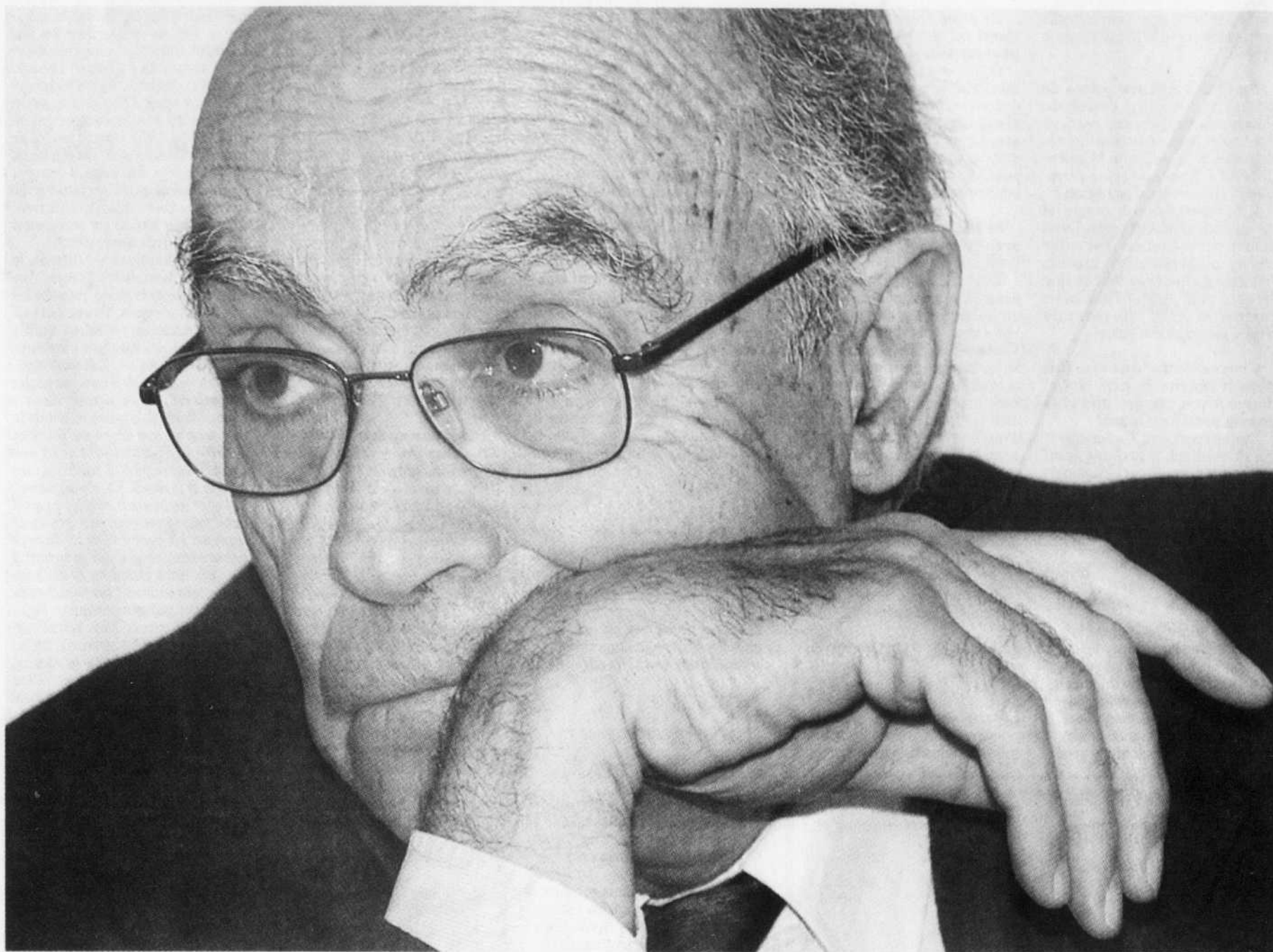
F 9

ESSAI
*Les choix
de Louis Cornellier*

F 10

POLAR
Du noir sous le soleil

F 12



OSAMA SILWADI REUTERS

José Saramago, un homme indigné

De passage à Ottawa après avoir reçu un doctorat honorifique à l'Université de l'Alberta, l'auteur portugais et Prix Nobel de littérature (1998) José Saramago a accordé une entrevue à notre collaboratrice Anne Michaud.

Oui,
je serai
un homme
indigné
jusqu'au
dernier
instant

José Saramago, vous êtes né en 1922 dans une famille très pauvre où il n'y avait aucun livre. Comment avez-vous découvert la littérature dans un tel environnement?

Il est vrai que je suis né dans une famille non seulement pauvre, mais extrêmement pauvre... Tous les membres de ma famille étaient analphabètes et moi, j'ai fait l'école primaire puis un an de lycée mais, après cette première année, mes parents se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas les moyens pour que je continue, donc je suis allé dans une école professionnelle pour devenir serrurier. Il y avait dans cette école deux choses surprenantes, des contacts avec les livres. Ensuite, j'ai commencé à fréquenter une bibliothèque publique de Lisbonne et là, sans personne pour me guider ou me conseiller, j'ai cherché mon chemin à travers les livres comme si j'étais tombé sur une île inconnue. Puis, vers l'âge de 23 ans, j'ai écrit un premier mauvais roman, enfin, pas si mauvais mais pas très bon. Ensuite, j'ai écrit autre chose vers l'âge de 44 ans. Mais mon véritable travail littéraire n'a commencé qu'en 1979.

Durant toutes ces années où vous avez exercé une dizaine de métiers, serrurier, traducteur, etc., aviez-vous toujours en tête de devenir écrivain?

Vers l'âge de 18-19 ans, avec un petit groupe d'amis, nous nous demandions entre nous ce que nous voudrions faire, ce que serait notre avenir, et déjà j'avais répondu que je voulais devenir écrivain. A ce moment, je ne croyais pas avoir l'éducation, la culture pour être écrivain, mais tout de même, environ cinq ans plus tard, j'écrivais un roman! Au fond, j'ai toujours adoré la lecture et, sans vouloir dire que tous ceux qui aiment la lecture deviendront écrivains, le goût de la lecture est tout de même essentiel.

J'ai lu que vous aviez déjà déclaré n'avoir rien publié plus tôt parce que vous n'aviez rien à dire...

Non, je ne crois pas en la nécessité de l'expérience, que pour écrire on doit avoir vécu ce que l'on va écrire. Bien sûr, des écrivains comme Jack London, par exemple, n'auraient pas pu écrire ce qu'ils ont écrit sans l'avoir vécu, mais tous les écrivains ne doivent pas avoir eu une vie remplie de choses extraordinaires et exceptionnelles, risquées, merveilleuses ou dramatiques. Chacun de nous, c'est une banalité de le dire mais c'est vrai, est un véritable petit univers: il suffit de trouver sa voix pour que cet univers s'exprime.

Votre univers à vous et votre manière de l'exprimer sont très particuliers: ces longues phrases entrecoupées de virgules et de digressions où vous vous adressez directement au lecteur, ces dialogues intégrés au texte, tout cela vous est-il venu naturellement ou à force de travail?

Je ne dirais pas que c'est venu comme une révélation, mais pas non plus à force de travail. En 1979, j'écrivais un roman, qui n'est pas traduit en français mais qui s'intitulerait *Soulevé du sol*, et qui est né du fait que, quelques années plus tôt, alors que j'étais au chômage, j'avais pensé qu'il était temps de voir si j'étais vraiment un écrivain. J'ai donc passé du temps à la campagne, parmi les paysans, prenant en note leurs histoires, puis, pendant un an ou deux, j'ai cherché une façon de raconter tout cela; finalement, j'ai commencé à écrire et tout à coup, à la page 23 ou 24, sans réflexion préalable, sans m'arrêter pour me demander si c'était bon ou mauvais, j'ai commencé à écrire comme aujourd'hui. Cette fusion entre le récit, le dialogue et les observations représentait pour moi l'idée que l'on puisse exprimer dans une page la simultanéité: j'essayais de dire en même temps tous les éléments de l'histoire, les plus importants comme les détails. Évidemment, c'est impossible, mais je vois mes récits, c'est une métaphore bien entendu, comme des fleuves où tout se mélange mais où tout a sa place. Donc c'est quelque chose qui s'est présenté tout à

coup, comme en disant: «Voilà, ce que tu cherchais sans le savoir, c'est ça.»

Certains critiques parlent de vos livres comme étant des contes philosophiques ou des fables, d'autres disent que vous actualisez les grands mythes. Comment voyez-vous vos romans?

Ce que je raconte dans mes livres est tout à fait courant: s'il y a une chose dont je peux dire qu'elle est à moi, c'est cette manie que j'ai de regarder de l'autre côté, ce qu'il y a derrière les façades. Car ce que nous voyons, des objets comme des gens, ce ne sont que les façades. Ce n'est pas facile de faire le tour d'une personne... Les mythes, les traditions, les coutumes, tout est là! Nous vivons plongés dans le passé; le présent n'est qu'un moment qui passe instantanément. Le fait d'écrire pour moi, c'est une façon de réfléchir et d'être toujours présent dans ce que j'écris. Depuis Lacan, on pourrait faire référence au narrateur omniscient mais, au fond, qui est-ce qui parle quand on écrit, quand on raconte une histoire? Écrire, c'est avoir une voix et cette voix, autant elle nous appartient, autant elle est multiple et exprime tout ce qui nous entoure. C'est pourquoi je suis présent d'une façon presque scandaleuse dans tout ce que j'écris.

La société que vous décrivez dans vos livres, et particulièrement dans la trilogie composée de *L'Aveuglement*, de *Tous les noms* et de *La Caverne*, est plutôt inquiétante. Est-ce que cela reflète votre vision du monde moderne?

Oui, je crois que nous vivons dans un monde qui est facile pour beaucoup de gens, mais, même dans ce monde facile, il y a des choses qui risquent de nous dévorer. *La Caverne* m'a été inspiré, au deuxième ou troisième degré, par une visite au West Edmonton Mall, où l'on trouve même une plage tropicale: l'artifice prend la place de la réalité. De plus en plus dans le monde, le seul endroit propre, illuminé, pacifique et tranquille, c'est le centre commercial... Tout ce qui est agressif est au dehors, alors qu'à l'intérieur c'est le paradis. J'arrive même à imaginer un monde avec des centres commerciaux éparpillés dans un désert d'immondices, de saletés, d'eau corrompue... c'est la menace. Moi, je suis comme le médecin qui fait un diagnostic exact et c'est à vous de trouver le remède, à vous tous, à nous tous.

VOIR PAGE F 2 : SARAMAGO

LECTURES D'ÉTÉ

SARAMAGO

DANS LA POCHE

Été rime avec densité

JOHANNE JARRY

La chose semble incontestée, incontestable: l'été, il faut être léger. Alors, côté lectures, grosse promotion de briques pour la plage, des histoires distrayantes (haïssable association) estampillées «évasion garantie». Heureusement, on peut encore choisir... Voici quelques suggestions de livres avec lesquels échapper à cette épidémie de légèreté.

Commençons raide avec *Mauvaise pente* (Phébus libretto), premier roman de l'écrivain irlandais Keith Ridgway. Une femme, voyant son mari agenouillé sur les lieux où il a happé une jeune fille avec sa voiture, décide d'en finir avec cet homme violent. Après, elle quitte la ferme et cherche refuge chez son fils, à Dublin. Mais l'accueil qu'elle espérait y trouver lui est refusé. Dans ce roman complexe, Keith Ridgway trace le portrait d'une femme seule, d'une mère dont la douleur est insaisissable. «Elle n'avait pas eu de chambre à elle depuis qu'elle avait quitté son père et sa mère et avec eux sa vie d'enfant, toutes ses petites habitudes d'enfant. Ensuite, plus rien. Rien qui eût jamais été vraiment à elle. Qu'avait-elle donc espéré?»

Par son souffle et ses thèmes, le roman *La Mort du roi Tsongor* (Babel), de Laurent Gaudé, rappelle les tragédies grecques. Tsongor est roi de Massaba, un royaume qu'il a conquis en soumettant plusieurs peuplades à sa loi. Katabolonga, dernier rescapé des massacres, lui propose de devenir son serviteur à la condition qu'il puisse un jour le tuer pour venger les siens. Tsongor accepte. «En l'entourant de sa présence, il lui rappelait sans cesse ses crimes et le deuil. Et jamais, ainsi, Tsongor ne pouvait oublier ce qu'il avait fait durant ces vingt années de jeunesse. La guerre était là, dans ce grand corps maigre, qui marchait à ses côtés. Sans rien dire. Et qui pouvait à tout moment lui trancher la gorge.» Les pillages cessent et Tsongor pense à la paix. Mais le mariage de son unique fille ranime la haine entre les hommes. Le cycle infernal des guerres... Pour Tsongor et les siens, la parole est sacrée, et lorsqu'on la donne, il faut l'honorer.

Il y a des livres qu'on aime sans pouvoir dire pourquoi, à l'instinct, on les reçoit. *Seule la mer* (Folio), de l'écrivain israélien Amos Oz, est de ceux-là. Litania qui entremêle poésie, fragments et trame romanesque, ce texte polyphonique évoque le deuil d'un homme, seul depuis la mort de sa femme et qui espère le retour de son fils. La forme très libre du récit permet une lecture éparpillée; l'histoire ne progresse pas, elle se fragmente, ouvre une porte ici, et puis une autre là-bas. On a l'impression d'écouter quelqu'un parler seul dans la nuit face à la mer, au désert. Précision d'éditeur: le texte présente plusieurs «références intertextuelles, notamment bibliques». Précision de lectrice: qui peut les repérer accède assurément à un autre type de lecture, qui ne les possède pas concentre son attention sur la démarche poétique d'Oz.

Quel vœu former lorsqu'une étoile filante traverse le ciel? L'amour l'amour: c'est ce que souhaite la narratrice de *La vie passe*

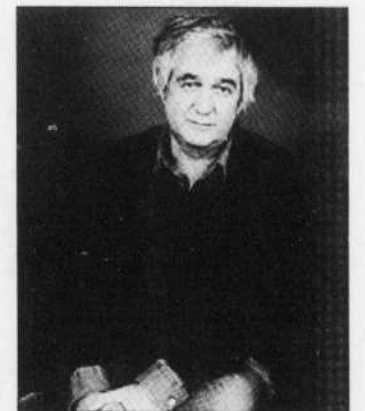
comme une étoile filante: faites un vœu (L'Instant même), un recueil de textes de Diane-Monique Daviau. Amour trouvé, amour attendu, amour perdu. Ça pourrait être très anecdotique, ça l'est par moments un petit peu, mais il se dégage de l'ensemble de ces fragments amoureux un sentiment d'urgence transparent, fragments qui saisissent avec justesse des moments de vie qui nous traversent comme des étoiles filantes, et dont on garde parfois la trace en soi.

En 2006, la grande mode, c'est l'art hyperdramatique. Qu'est-ce donc? Les artistes travaillent des modèles vivants (extérieur et intérieur du corps) qui sont ensuite exposés dans des musées, des galeries, œuvres vivantes qu'on achète, qu'on entretient, qu'on revend... Ces toiles sont des femmes qui, pour avoir le privilège d'être l'œuvre de maîtres réputés, se soumettent corps et âme à toutes les épreuves, certaines vont même jusqu'à risquer (et trouver) la mort... Le roman *Clara et la pénombre* (Babel), de l'écrivain José Carlos Somoza, est une histoire violente, qui remet en question (entre autres) notre rapport aux limites et au pouvoir: celles du corps, de l'art, de l'argent. Car dans ce négoce artistique humain déshumanisé, il y a beaucoup d'argent en jeu.

Dans *La Lionne blanche* (Points), l'écrivain Henning Mankell invente un complot contre Nelson Mandela, planifié en Scandinavie (Suède) et en Afrique du Sud en 1992. L'inspecteur Kurt Wallander remonte une piste lorsque le doigt tranché d'un homme noir et le corps d'une femme sont découverts au même endroit. Quels liens établir entre les deux? L'enquête menée en Suède est plutôt ordinaire, mais l'action qui se déroule en Afrique du Sud (élaboration du complot, réalité de l'apartheid et complexité politique) est fort bien rendue.

Terminons avec *Parle-moi* (Le Livre de poche), un roman très fin de Pascale Roze qui saisit avec une grande justesse le moment où deux sœurs bien différentes se rencontrent vraiment une nuit, en se parlant pour de vrai pour la première fois de leur vie. Lors de cette conversation, un secret de famille est brisé, secret (oublié lequel, d'ailleurs) secondaire car, ce qui compte ici, c'est Frida et Perla qui se parlent, peut-être pour la dernière fois, mais cette parole-là existe maintenant entre elles.

Collaboratrice du Devoir



SOURCE LE SEUIL
Henning Mankell

SUITE DE LA PAGE F 1

Vous êtes certainement ce qu'il est convenu d'appeler un écrivain engagé. Pour vous, le regard de l'écrivain nécessite-t-il l'engagement?

Être un écrivain engagé, c'est une idée qui vient des mouvements réalistes et néoréalistes. Dans mon cas, ce n'est pas l'écrivain qui est engagé, c'est le citoyen. L'écrivain que je suis n'est donc autre que le citoyen, il ne s'agit pas de deux personnes parallèles, les deux cohabitent dans mes romans. Pourtant, je n'écris pas de pamphlets ou de manifestes; je ne fais pas non plus de prosélytisme politique ou idéologique, je ne dis jamais au lecteur dans quelle voie aller, quoi penser: tout est ouvert, et le lecteur intelligent voit le côté critique de mon propos.

Au fil des ans, vos prises de position vous ont causé de nombreux problèmes, particulièrement avec les autorités religieuses à la suite de la parution de *L'Évangile selon Jésus-Christ*. Avez-vous des regrets?

Je ne regrette rien de ce que j'ai dit ou écrit publiquement. Dans ma vie personnelle, c'est autre chose, mais en tant qu'écrivain, j'écrirais de nouveau tout ce que j'ai écrit avant aujourd'hui. Mais comme ce serait une perte de temps, je continue à écrire!

Croyez-vous que le fait d'avoir obtenu le prix Nobel donne à vos paroles une plus grande portée qu'avant?

Evidemment, oui. Tout ce que je dis aujourd'hui, je le disais avant d'avoir le prix, et certaines personnes m'écoulaient, plusieurs même. Mais depuis que j'ai ce prix,

même si moi je n'ai pas changé, tout le reste a changé. Recevoir ce prix a fait de moi quelqu'un de reconnu, au point où plusieurs pourraient croire que je devrais être prudent dans ce que je dis. Je ne crois pas que le fait d'être écouté doive nous rendre plus prudents. Il y a trop de prudence, de patience dans le monde. Il est temps d'être impatient, que le citoyen qui le désirent deviennent impatients. On ne peut pas continuer à croire ou à faire semblant que l'on vit en plein paradis. Nous sommes responsables: nous devons nous ouvrir à la réalité du monde.

Et avec l'âge, devient-on de plus en plus responsable?

Oui, car à 82 ans, la mort est déjà là. Toute notre vie, la mort s'en vient; cependant, à 82 ans, elle est déjà là. On doit donc profiter le plus possible du temps qu'il nous reste et faire quelque chose.

Si Dieu existe et que vous arrivez au ciel, qu'est-ce que vous Lui dites?

Tout d'abord, Dieu n'existe pas... Mais je Lui dirais: Vous êtes un imbécile! En supposant que Vous avez créé l'univers et que Vous avez créé l'espèce humaine à Votre image, pourquoi? Cela n'a aucune importance! Dans un univers dont les limites sont maintenant si éloignées, à des milliards d'années-lumière, que signifie donc la Terre? Lorsque le Soleil cessera de brûler, la vie cessera et nous disparaîtrons... *Don Quichotte*, *La Divine Comédie*, Sha-

kespeare, Léonard de Vinci... Tous les chefs-d'œuvre disparaîtront, mais il n'y aura personne pour s'en rendre compte. Et quand le dernier homme mourra, Dieu mourra aussi, parce qu'il n'y aura plus personne pour dire: Dieu. Et Dieu est tout simplement ce nom qu'on Lui donne, rien d'autre. Cela peut sembler terrible, blasphématoire, et pourtant je suis une bonne personne; simplement, je n'ai plus aucune illusion, sur moi-même ou sur l'espèce humaine. Les religions, qui sont présentes dans beaucoup de mes livres, n'ont jamais servi à rapprocher les hommes les uns des autres. Tuer au nom de Dieu, c'est faire de Dieu un assassin! Et Dieu ne peut pas être un assassin; s'il a créé la vie, il ne peut la détruire ainsi, être un agent de la mort. C'est cela que je dirais à Dieu... Après L'avoire traité d'imbécile, je Lui ferais un discours.

«Je ne dis jamais au lecteur dans quelle voie aller, quoi penser: tout est ouvert, et le lecteur intelligent voit le côté critique de mon propos»

«José Saramago, un homme bien», cela vous conviendrait comme épithète?

S'il y a une épithète qui me conviendrait, ce serait: «*Ci-git M. Untel, un homme indigné*». Indigné non seulement par la mort, mais aussi par le fait que, depuis que je suis venu au monde en 1922, rien n'a changé. Toutes les conséquences des développements scientifiques, technologiques, sont formidables, mais l'homme, l'être humain, n'a pas changé. La Terre n'est toujours pas un lieu où l'on peut se dire: c'est bien d'être vivant. Quelquefois, oui, dans notre vie personnelle, on peut être heureux, comme moi je suis heureux avec ma femme, par exemple. Mais dans le monde, il y a des millions de personnes qui ne connaissent jamais un simple petit morceau de bonheur. Elles ne naissent que pour entrer dans la mort... Et la corruption, tout cela... A quoi sert le pouvoir? Qui est-ce qui détient le pouvoir? Et nous, qu'est-ce que nous faisons là-dedans?

Vous acceptez la mort; vous en parlez régulièrement dans vos livres, dont celui qui paraît dans quelques mois et qui s'intitule *Les Intermittences de la mort*. Que voudriez-vous qu'on retienne de vous après votre mort?

On peut croire, lorsqu'on écrit des livres, qu'ils vont rester et avoir des lecteurs dans l'avenir. Cependant, tout tombe dans l'oubli, à un moment ou à un autre. Il y a même une forme d'oubli qui n'est pas un oubli véritable mais

imprimés en caractères hébreux, et de judaïca, les ouvrages concernant la pensée juive, est désormais accessible en ligne (<http://www.rachelnet.org>). - *Le Devoir*

Nouvelles traductions de B. Traven

B. Traven, le plus mystérieux des auteurs mexicains, fait l'objet de nouvelles traductions françaises à l'enseigne de La Découverte. Un de ses meilleurs romans, *La Révolte des pendus*, raconte la sombre histoire d'Indiens exploités dans des camps de bûcherons du pays du soleil. Exploités, battus, volés, les Indiens finissent par se révolter pour reproduire, paradoxalement, le système de caste qui les écrase... On pourra lire aussi *Le Vaisseau des morts*, l'histoire d'un marin qui, trop longtemps abandonné entre les bras d'une putain

d'Anvers, voit son bateau partir sans lui. Débute alors une errance à travers l'Europe des sans-grade et des vaincus de l'histoire. *Rosa Blanca*, troisième roman de Traven repris par La Découverte, est le nom d'une hacienda, propriété d'un Indien, objet de la convoitise de la Condor Oil Company. D'origine américaine, ayant vécu en Allemagne où il fut considéré comme un révolutionnaire, Traven est un des écrivains mexicains les plus énergiques du XX^e siècle. - *Le Devoir*

Collaboratrice du Devoir



Henning Mankell

Des prix

L'écrivain Andreï Makine est le lauréat de la fondation Prince Pierre de Monaco. David Camus reçoit quant à lui le prix Relay du roman d'évasion pour les *Chevaliers du royaume* (Laffont). Antoine Cazé remporte le prix Maurice-Edgar Coindreau pour ses traductions de

Nicholson Baker chez Christian Bourgois. - *Le Devoir*

Pensée juive en ligne

L'ensemble des fonds des trois principales bibliothèques françaises d'hébraïca, ces ouvrages

YVES BEAUCHEMIN
CHARLES LE TÉMÉRAIRE
Un saut dans le vide
416 pages • 24,95 \$

Yves Beauchemin
Charles le téméraire
Un saut dans le vide
416 pages • 24,95 \$

JACQUES SAVOIE
Les soupes célestes
280 pages • 24,95 \$

Jacques Savoie
Les soupes célestes
280 pages • 24,95 \$

Les romans de l'été sont chez Fides

www.editionsfides.com

Jane Urquhart
LES AMANTS DE PIERRE
488 pages • 29,95 \$

Jane Urquhart
Les amants de pierre
488 pages • 29,95 \$

LOUIS GAUTHIER
Voyage en Inde avec un grand détour
280 pages • 24,95 \$

Louis Gauthier
Voyage en Inde avec un grand détour
280 pages • 24,95 \$

L'existence en elle-même n'est rien. C'est la qualité de notre rêve qui lui donne sa forme.

Pierre Chatillon
Le château de sable
Une vie d'écrivain

Préface de LOUIS CARON

«Ce livre est un coffre au trésor. Il y a peu d'exemples, s'il y en a, d'une synthèse aussi complète d'un destin humain accolé à son époque et entretissé de l'expression littéraire qui en découle.» LOUIS CARON

LANCLEMENT
Venez rencontrer PIERRE CHATILLON
Jeudi 23 juin de 17 à 19 heures
Olivieri librairie • bistro
5219, Côte-des-Neiges (metro Côte-des-Neiges)
www.livres-disques.ca/editions_david/home (613) 830-3336

Les Éditions David

Récits de montagne

XYZ éditeur

Les treize voix de la montagne de ce recueil empruntent des voies distinctes qui provoquent la rêverie du randonneur.

Sous la direction de HÉLÈNE GUY et ANNE BRIGITTE RENAUD

La montagne à portée de voix
Récits de montagne
184 p. • 20 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-737
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

• LECTURES D'ÉTÉ •

Nos choix de romans québécois pour l'été

Nikolski, de Nicolas Dickner

À l'orée de la vingtaine, trois personnages à la généalogie floue, reliés entre eux par un mystérieux livre sans couverture, déb



SOURCE ANTOINE TANGUAY
Nicolas Dickner

barquent à Montréal et s'y froient sans jamais vraiment se rencontrer. Avec des phrases à la précision chirurgicale, portées de la première à la dernière page par une ironie assurée, Nicolas Dickner s'offre un premier roman à l'imaginaire débridé et contagieux. Un chassé-croisé aux allures de thriller, fait avec des îles, des livres, des rencontres. Une sorte de Jacques Poulin altermondialiste, mêlé d'Amélie Poulain, de Borges léger et de Louis Hamelin «on the road». Assurément l'un des meilleurs romans de l'année.

NIKOLSKI
Nicolas Dickner,
Nota Bene, coll. «Alto»

Ainsi font-elles toutes, de Clara Ness

Étudiante en médecine qui approche de la trentaine, la narratrice du premier roman de Clara Ness cultive la liberté sous toutes ses formes. Entre Paul, son amoureux musicien avec qui elle habite à Montréal, et Luiz S., un écrivain français avec qui elle entretient à distance depuis dix ans une relation «clandestine et absolue», apparaît un jour une jolie libraire nommée Agnès pour qui elle développe une grande passion. Éloge et critique de la femme par une femme,

réflexion lucide sur l'amour, le plaisir et la liberté, *Ainsi font-elles toutes* est un poème court et farouchement solersien dédié à la beauté franche de la vie. Un fracassant bijou de maîtrise, de sensibilité et d'intelligence, écrit par une jeune femme de 22 ans.

AINSI FONT-ELLES TOUTES
Clara Ness
XYZ éditeur

La Femme de ma vie, de Francine Noël

Neuf ans après la mort de sa mère, Francine Noël remonte le cours de sa relation incontournable et complexe avec la «femme de sa vie». Le portrait d'un être non conformiste et exubérant qui lui a légué le verbe. «Il n'y a pas de récit complet et objectif, écrit-elle. Je n'ai donc pas cherché la vérité, mais à raconter ma mère comme elle se disait et comme je l'entendais se dire.» Entre quête

des origines et devoir de mémoire, loin de l'hommage maternel figé et «béatifiant», l'auteure de *Maryse* et de *Myriam première* écrit sans fard et sans détours «contre l'envasement de la mort». Un récit bouleversant d'émotion et de vérité.

LA FEMME DE MA VIE
Francine Noël
Leméac

Hélène de Champlain, de Nicole Fyfe-Martel

Les lecteurs qui s'étaient laissés séduire par les pérégrinations d'Hélène Boullé, alias Mme de Champlain, pourront plonger de nouveau dans le récit de ses aventures passionnées puisque *Hélène de Champlain - L'Érable rouge* (tome II) arrive en librairie. Forcée par son père d'épouser, à 12 ans, le cartographe Samuel de Champlain, qui, lui, en affiche plus de 40, Hélène s'était pourtant éprise du beau Ludovic lors d'un séjour à la campagne. Et, pendant qu'elle poursuivait son rêve de le retrouver, son explorateur d'époux poursuivait son rêve de colonisation dans le Nouveau Monde. À l'époque où l'Amérique fait rêver l'Europe, les fourrures de la Nouvelle-France caressent déjà la douce France.

Dans *L'Érable rouge*, on retrouve une madame de Champlain en proie à la dépression au retour en terre française après les quatre années qu'elle vient de passer en Nouvelle-France, et qu'elle fait d'ailleurs renaître dans un cahier secret. Puis elle sera de nouveau animée par le désir de reprendre la traversée vers la Nouvelle-France, où elle est persuadée que son amant l'attend sous l'Érable rouge. Pour revoir Ludovic Ferras, le pelletier de son cœur, Hélène de Champlain fera un pacte étrange avec elle-même.

HÉLÈNE DE CHAMPLAIN, TOME II
Nicole Fyfe-Martel
HMH

Pikauba, de Gérard Bouchard

Pour sa seconde incursion dans l'univers de la fiction, le sociologue et historien bien connu Gérard Bouchard renoue avec certains des personnages de *Mistouk*, un premier roman qui avait connu un succès considérable en 2002. A Pikauba, petit village situé non loin de Chicoutimi, Moïse-Méo-Léopaul Tremblay-Manigouche, dit Léo le Bâtard (fils métis du Grand Méo, personnage central de *Mistouk*), fonde une florissante entreprise forestière. Avec hu-

mour et verve, Gérard Bouchard raconte, de 1940 jusqu'à aujourd'hui, l'histoire du village qui se construit autour de l'exploitation et de ces habitants (extravagants, démesurés, bâtisseurs d'avenir) qui ont «le goût du rêve et de la folie». Un roman qui explore de façon personnelle et authentique l'utopie du Nouveau Monde.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Gérard Bouchard

PIKAUBA
Gérard Bouchard
Boréal

Je m'ennuie de Michèle Viroly, de Victor-Lévy Beaulieu

Revenant de Cincinnati au volant de sa Camaro Turbo-Jet, où il a remporté un important tournoi de quilles, un jeune homme de Trois-Pistoles a un grave accident de circulation qui le laisse écorché. Entre l'essai, le roman obscène et le pamphlet politique, Victor-Lévy Beaulieu nous offre un long monologue intérieur dans le-

quel il semble renouer avec le ton de ses romans des années 60 et 70. De colères en extases de ce narrateur tout-puissant, on nous entraîne du scandale des commandites aux menaces qui planent sur l'identité québécoise. Roman sonnante et trébuchant, à la sexualité débordante, tricoté serré d'une langue inventive et «joycienne» (VLB

prépare d'ailleurs un essai sur James Joyce). *Je m'ennuie de Michèle Viroly* promène allègrement son lecteur de drôlerie en indignation.

JE M'ENNUIE DE MICHÈLE VIROLY
Victor-Lévy Beaulieu
Éditions Trois-Pistoles

5-FU, de Pierre Gagnon

Avec son titre emprunté au nom d'un traitement de chimio-thérapie contre le cancer et sa couverture illustrée, *5-FU* donne tout de suite le ton. Lui-même rescapé de cette terrible maladie, Pierre Gagnon livre un récit sensible qui joue de toute la gamme des émotions, afin de nous faire suivre les étapes qui ont marqué son parcours de combattant contre le cancer. Du jour où il a appris le diagnostic jusqu'à sa rédemption, en passant par la batterie de traitements pénibles. À travers l'isolement, sa propre angoisse et l'incompréhension de son entourage, mais surtout le désir de vivre. Écrit par un survivant, avec humour et lucidité, ce petit livre nous fait partager le quotidien absurde d'un homme et d'un patient qui s'interroge. Un face-à-face avec la vie.

5-FU
Pierre Gagnon
L'Instant même

Léonie Imbault, de France Vézina

Terrassée à 11 ans par une pneumonie qui a bien failli l'emporter, Léonie Imbault reprend pied transformée en «petit monstre radieux», bien décidée à vivre entièrement et coûte que coûte. À 14 ans, passionnée de chevaux et de poésie, l'héroïne de France Vézina embrasse la vie et ses «visions foudroyantes» — au grand dam de ses parents et de ses éducateurs. Sous ses «volts de révolte», elle se déclare coupable devant le monde entier d'être intensément vivante. Quinze ans après *Osther, le chat criblé d'étoiles*, la poète et dramaturge France Vézina arrive avec un roman dense



et fort où s'entremêlent la vie et l'écriture. Une prose qui bouleverse et qui donne des ailes.

LÉONIE IMBAULT
France Vézina
XYZ éditeur

Charles le Téméraire, d'Yves Beauchemin

Yves Beauchemin publie cet été *Un saut dans le vide*, le deuxième tome de la saga *Charles le Téméraire*, chez Fides. C'est dans ce tome que le jeune Charles Thibodeau entre dans la vie adulte et dévoile ses ambitions d'écrivain. Le roman commence en effet alors que Charles refuse de s'inscrire au cégep parce qu'il a décidé de marcher dans les traces de Balzac et de devenir écrivain, au grand désespoir de ses parents adoptifs. On le sait, l'écrivain fait dans les biques. Celle-là, loin de faire exception, dépasse les précédentes

en nombre de pages. Peut-être que Beauchemin a quelque chose de ce Charles Thibodeau qui noircit page après page, jour après jour, avec une discipline de moine. Ceux, et ils sont nombreux, qui ont aimé le premier tome des aventures de Charles seront très heureux d'en voir poindre la suite. — *Le Devoir*

CHARLES LE TÊMÉRAIRE: UN SAUT DANS LE VIDE
Yves Beauchemin
Fides

Le Nid du Faucon, de Fabienne Cliff

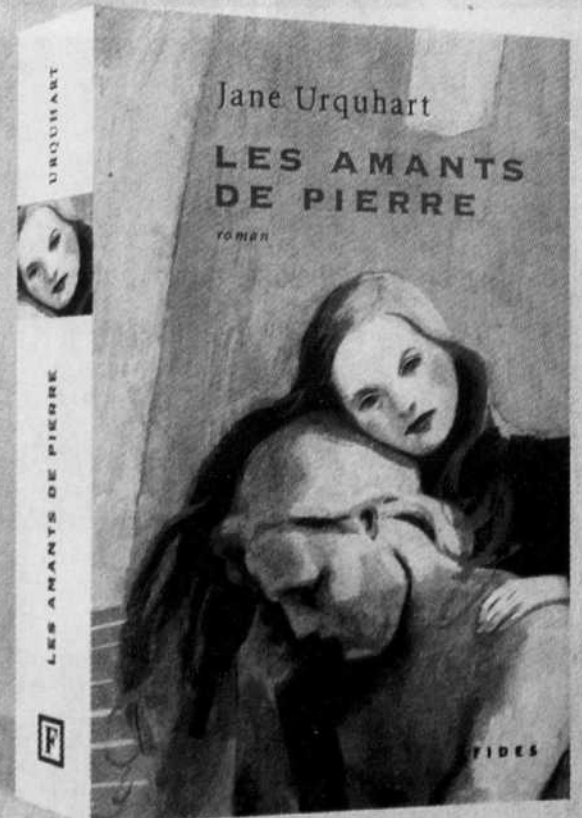
Fabienne Cliff a eu l'inspiration tardive mais prodigieuse. Elle se dirigeait déjà allègrement vers ses 80 ans lorsqu'elle a publié son premier roman populaire, *Mademoiselle Marianne*, qui a donné naissance à une trilogie *Le Royaume de mon père*. En 2005, après avoir fait paraître un quatrième roman, *Kiki*, elle signe encore *Le Nid du Faucon*, une saga qui suit la jeune Minn Neuchâtel des îles de la Madeleine en Afghanistan. C'est que le père de la jeune fille, pour guérir d'une dépression déclenchée par le départ de sa femme avec un artiste de cirque, a décidé d'aller pratiquer la médecine en Afghanistan. Minn est

alors confiée à un mystérieux châtelain des îles, qui prendra lui aussi le chemin du Moyen-Orient pour libérer le père de Minn des mains des talibans. Un thriller touffu qui exploite des thèmes d'actualité. — *Le Devoir*

LE NID DU FAUCON
Fabienne Cliff
VLB éditeur



Une grande voix littéraire à découvrir !



488 pages • 29,95 \$

www.editionsfides.com



«... pourrait bien être le meilleur polar québécois de l'année.»
La Presse

«... fait partie des trouvailles de l'année.»
ICI

«Un auteur à suivre.»
Le Devoir

La Trappe de l'Escargot
Le roman XI

«Un premier roman surprenant, qui risque effectivement de laisser sa trace.»
Voir

L'inspecteur Benjamin Sioui, Amérindien d'origine, anticonformiste et daltonien de son état, consommateur occasionnel de cocaïne, fan de Kurt Cobain et amoureux fou d'une collègue médecin légiste, enquête sur une série de meurtres, au cœur d'un Montréal nocturne et marginal. Fait particulier, le tueur s'inspire des tableaux du peintre britannique Francis Bacon pour élaborer la mise en scène de ses crimes...

Un thriller qui laissera des traces...

Découvrez ce livre chez votre librairie et plus encore sur
www.jcl.qc.ca

SODAC
Canada des Arts et du Cinéma
Paternite québécoise

Tout sur la littérature et les auteurs québécois

Abonnez-vous à Lettres québécoises
le magazine de l'actualité littéraire depuis 1976

et recevez en prime (valeur 23 \$)
Le cimetière des éléphants (roman) d'Hélène Rioux
S'abonner à *Lettres québécoises*, c'est participer à la pérennité de notre littérature. Merci de nous encourager!

1 an / 4 numéros
INDIVIDU Canada 25 \$ Étranger 35 \$
INSTITUTION Canada 35 \$ Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros
INDIVIDU Canada 45 \$ Étranger 65 \$
INSTITUTION Canada 65 \$ Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros
INDIVIDU Canada 65 \$ Étranger 95 \$
INSTITUTION Canada 95 \$ Étranger 110 \$
Les prix sont toutes taxes comprises

ENTREVUE : LISE BISSONNETTE

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____
Courriel _____
Ci-joint Chèque Visa Mastercard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

Retourner à : *Lettres québécoises*
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : info@ryzedit.qc.ca

• LECTURES D'ÉTÉ •

La mélancolie de l'amour



Suzanne Giguère

Depuis la parution de son premier roman en 1983, Nicole Houde poursuit une œuvre au noir, sensible et pénétrante. Dans ses récits, la beauté et la poésie illuminent souvent les univers sombres et désespérés dans lesquels se débattent ses personnages, marginaux et exclus, confrontés à la difficulté de vivre.

Dans *La Fiancée de God*, l'arrivée d'une étrangère dans le village paisible de la baie des Chaleurs bouleverse la vie de la petite communauté fermée sur elle-même. Cette femme qui traîne un douloureux passé tombe follement amoureuse d'un villageois. Le roman raconte l'histoire d'un désir fou, d'un amour si absolu qu'il devient dramatique. Sur fond de gravité voluptueuse.

Le cœur, c'est une drôle d'histoire!

Le vent de contestation qui marque la fin des années soixante aux États-Unis, en France et au Québec souffle sur la péninsule acadienne. Une poignée de contestataires emboîtent le pas derrière Martine, venue de Montréal pour créer une coopérative alimentaire. Les habitants du village se révoltent lentement à elle, les mères surtout.

God Comeau, l'idiot du village (sa mère d'origine irlandaise a maudit bien des fois en s'adressant à Dieu, ce qui lui a valu son surnom), s'approche un jour de Martine, s'empare de sa main et glisse à son doigt une bague de cinq sous: «Love, love, l'es ma fiancée!» Il lui tend les trente coquillages qu'il a ramassés pour célébrer leurs fiançailles.

Quelques mois plus tard, quand, dans la foulée de la Crise d'octobre, la Loi sur les mesures de guerre est promulguée, le village devient suspicieux. L'épée, surveille la travailleuse sociale qui parle de changement social. Au gré des jours, elle devient felquiste, communiste, maoïste, trotskiste. Quand il découvre sa liaison avec Paul, marié et père de quatre enfants, le village «est sur le bord de chavirer».

Les malices des villageois se déchaînent. God, le fiancé de quatre sous qui veille sur Martine depuis son arrivée au village, est impuissant devant leur soif de vengeance. Martine se retrouve à l'hôpital, «à l'étage des fous», en compagnie de femmes «à l'article de la désolation et, parfois, lorsqu'elles fredonnent une chanson d'amour, celle-ci résonne comme un Requiem».

Pour survivre, il faut se cacher derrière une image qui vous sert d'abri, pense Martine. Elle se penche sur les moments fulgurants de son enfance: les bras étirés de sa sœur Carmen qui miment les ailes d'un papillon, le beau visage de sa mère, les abords sinueux de la rivière Éternité, les champs d'épilobes, la beauté et l'émotion qui émane de la voix de la prima donna assoluta, Maria Callas.

Avant de repartir vers Montréal, Martine va s'asseoir devant la mer, respire tout ce bleu, s'en remplit. La nature apaise, Martine a besoin de se relier à quelque chose, comme elle dit. «Le cœur, c'est une drôle d'histoire! Il y a des moments où il s'enflamme, et des moments où il se brise.»

Ardemment sensuelle

La Fiancée de God trace le portrait d'une femme dont la vie oscille entre l'enchantement et la détresse. Depuis la disparition tragique de sa sœur («Carmen, c'est mon premier amour, mon premier soleil, ma première étoile»), la mort de sa mère et de son père, «ce pauvre souverain de l'ombre qui avait des bleus au corps et à l'âme», Martine plonge dans sa mémoire blessée et tente d'exorciser tous ces abandons: «On est si petit devant la mort qui ne répond à nos questions qu'en creusant une déchirure dans notre poitrine.»

Femme au «moi divisé», agitée par des sentiments contradictoires, Martine se débat avec le désir insensé de vivre et celui de mourir. «Les êtres tourmentés par une soif abominable ont également faim d'amour, faim de tout, et cette faim-là devient vite une morsure, une blessure infligée à l'autre.»

Quand éclate sa passion pour Paul, que son corps s'embrase, elle avoue: «Ce n'est pas de l'amour, ce que je ressens, c'est plutôt un désir fou furieux qui me soulève

et m'arrache à moi et m'enfonce dans la chair vertigineuse d'un autre, le seul horizon qui me reste.» L'érotisme devient un moyen dont la sensation est la fin, un état d'âme, un état de vie. La sexualité, une conquête individuelle, personnelle.

Les détails intimes des scènes d'amour sont décrits dans une prose vibrante et ardemment sensuelle. Habilement entrelacés, se répondent et se font écho les vers de *La Marche à l'amour* de Gaston Miron: «[...] frappe l'air et le feu de mes soifs / coule-moi dans tes mains de ciel de soie / la tête la première pour ne plus revenir / si ce n'est pour remonter debout à ton flanc / nouveau venu de l'amour du monde / constelle-moi de ton corps de voie lactée / même si j'ai fait de ma vie dans un plongeon / une sorte de marais, une espèce de rage noire / si je fus cabotin, casseur de désespoir / j'ai quand même idée farouche / de t'aimer pour ta pureté / de t'aimer pour une tendresse que je n'ai pas connue...»

Sans atermoierment ni sentimentalisme, *La Fiancée de God* parle de l'impossibilité d'aimer, de la mélancolie de l'amour. Dans cette œuvre singulière et troublante, où chaque mot est imbibé de sens, la romancière suggère par de petits détails les imperceptibles mouvements intérieurs qui trahissent l'intensité et la complexité de son personnage féminin.

«Pourquoi y a-t-il des matins où il faut tout recommencer? Étonnant, c'est que les mots, eux, se souviennent de vous.» L'écriture sauve Martine, car elle trouve en ceux-ci les moyens de lutter contre son désarroi profond.

«L'écriture est plutôt une manière de mourir, un mourir à soi», disait Marguerite Duras. Avec ce neuvième roman réaliste et poétique, porté par une écriture arrivée à maturité, Nicole Houde poursuit une œuvre exigeante et d'une remarquable unité de ton.

Collaboratrice du Devoir

LA FIANCÉE DE GOD

Nicole Houde
La Pleine Lune
Montréal, 2005, 144 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le long hiver de la liberté

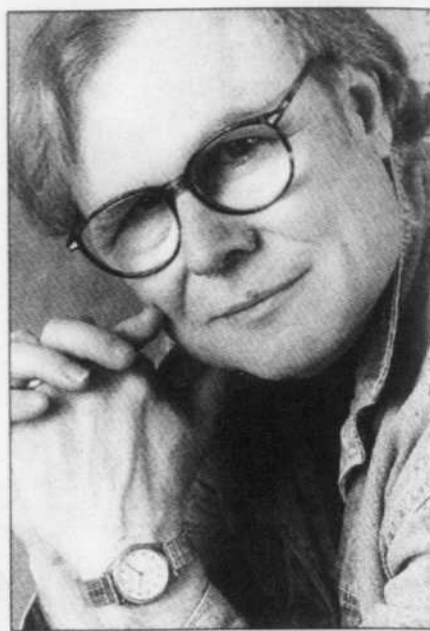
MICHEL LAPIERRE

À Montebello, au-dessus des restes de Louis-Joseph Papineau (1786-1871), on trouve cette épitaphe: «Chef du Parti libéral pendant quarante ans.» En prenant pour point de départ ce Parti libéral, informel, révolutionnaire, étranger aux partis actuels du même nom, Henri Lamoureux réussit, dans *Journées d'hiver*, à suivre le fil d'Ariane qui le conduit jusqu'aux Zapatistes! Il le fait à travers la vie d'un seul homme: un grand-père mort en 2002, à l'âge de cent cinq ans, après avoir touché à trois siècles.

En alliant sa grande expérience de l'action sociale à sa passion pour l'histoire de la vie quotidienne, Lamoureux, né à Montréal en 1942, situe les courants progressistes dans une continuité plus longue et plus concrète que celle qu'on imagine trop souvent. Le grand-père qu'il met en scène a grandi dans la tradition démocratique héritée des Patriotes, s'est opposé à la conscription en refusant de défendre l'Angleterre impérialiste, a admiré la poésie populaire des *Cantouques* de Gérald Godin et est devenu tout à coup indépendantiste «un soir d'octobre 1970». Bien que Lamoureux nous présente *Journées d'hiver* comme un roman, le livre s'apparente à un recueil de souvenirs entrecoupés de réflexions sur l'histoire du Québec. Ce qui est loin de le rendre inintéressant.

À propos de l'engouement qu'une partie de la jeunesse québécoise manifestait à l'égard du marxisme vers la fin des années soixante et durant la première moitié des années soixante-dix, le narrateur, petit-fils du vieil homme dont il raconte la vie, ne craint pas d'affirmer: «Issus de familles catholiques, nous ne pouvions nous passer de prêt-à-penser, même si nous nous en défendions à peine.» Aux dogmes du catholicisme succédait naturellement un marxisme doctrinaire qui semblait fournir une explication plus moderne des choses sans affaiblir pour autant l'aplomb que donnent les certitudes absolues.

À l'opposé des jeunes marxistes, le grand-père n'était pas enclin à théoriser. Mais, depuis toujours, il rouspétait avec opiniâtreté contre les conservateurs au sens le plus large du terme, les héritiers de ces «bleus», de ces «passésistes», de ces



© JOSÉE LAMBERT

Henri Lamoureux

«culs-bénits» qui, en vénérant l'un des clergés les plus obscurantistes de la catholicité, «ne voyaient d'avenir pour le peuple que dans la médiocrité». Tout comme ses amis, l'Amérindien Trois Doigts, l'Irlandais McAllister et Oscar le Quéteux, le grand-père tentait d'exprimer la révolte populaire et toute simple que dissimulait patiemment la suite des longs hivers.

Il n'est guère surprenant qu'avant de mourir il ait, sans trop s'en rendre compte, retrouvé dans l'humour caustique des Zapatistes les feuilles de lierre et d'ormeu qui provenaient du jardin de Voltaire à Ferney. En recevant ces feuilles, gage de l'esprit mordant, Papineau y avait vu, en 1870, l'emblème philosophique de son jardin de Montebello et de ceux du Québec tout entier.

Collaborateur du Devoir

JOURNÉES D'HIVER

Henri Lamoureux
VLB
Montréal, 2005, 240 pages

L'assurance privée en santé,
le Québec a déjà connu cela.



«Le commerce de l'infortune.
Les premiers régimes d'assurance maladie
au Québec, 1880-1939»

Yvan Rousseau

À lire dans
«Revue d'histoire de l'Amérique française»
58, 2, automne 2004

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Centre interuniversitaire
CIEQ
d'études québécoises

Olivieri

librairie • bistro

Olivieri

Au cœur de vos lectures d'été

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
739-3639
Lundi au vendredi :
9h00 à 22h00
Samedi : 9h00 à 21h00
(juillet, août)
Dimanche : 10h00 à 19h00

Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**

Mes livres pour l'été,
c'est chez Olivieri
que je les choisis

Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**
Olivieri à la folie, ses libraires, sa
terrasse, **ses craqués**



Anne-Marie Alonzo

La Ville de Laval rend hommage à l'écrivaine émérite Anne-Marie Alonzo. Grande citoyenne, sa créativité, son intégrité et son charisme ont su inspirer tant ses pairs que le public.

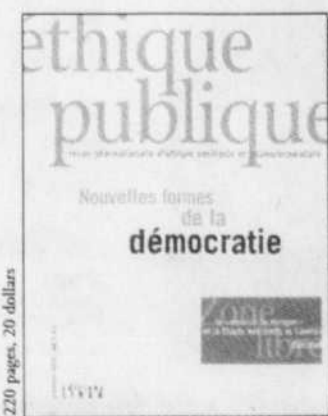
Laval lui doit beaucoup ! Initiatrice du Festival de Trois, Anne-Marie Alonzo est devenue au fil des ans une ambassadrice exceptionnelle pour Laval qu'elle a habitée et animée de grande façon.

Souhaitons que l'œuvre et le festival de cette grande figure de la littérature vivent longtemps !

Gilles Vaillancourt
Maire de Laval

éditions Liber

Éthique publique, vol. 7, n° 1
Nouvelles formes de la démocratie

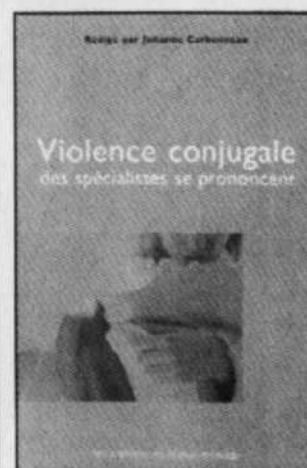


COLLABORATEURS

Claude Béland, Anne Bertrand, Laurence Bherer, Charles Blattberg,
Jean-Pierre Charbonneau, Paul Cliche, Christine Couvrat, Jules Duchastel,
André Dubamel, Pascale Dufour, Martin Dupuis, Guy Durand,
Jean-Marc Ferry, Francis Garon, James Iain Gow, Jacques T. Godbout,
Pierre-Benoît Joly, Jocelyn Maclure, Claire Marris, Louis Massicotte,
Éric Montpetit, Hervé Pourtois, Mercedes Roberge, Louis-Joseph Saucier,
Nathalie Schiffrino, Louise Vandeland

INRS
Chaire Fernand-DumontUNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE
CIREAUNIVERSITÉ
LAVAL
IDEA

VIOLENCE CONJUGALE
DES SPÉCIALISTES SE PRONONCENT
rédigé par Johanne Carbonneau



23,95 \$ • 246 p. • 2-89091-239-6

Au Québec, chaque année, des dizaines de milliers de femmes victimes de violence conjugale lancent un appel à l'aide. Comment cette situation est-elle encore possible aujourd'hui ?

Une centaine de spécialistes se prononcent : universitaires, policiers, avocats, substituts du procureur général, intervenantes en maison d'hébergement, thérapeutes pour conjoints violents, infirmières, travailleuses sociales et plusieurs autres.

Autant de voix et autant de milieux qui partagent la préoccupation d'assurer la protection et la sécurité des femmes et des enfants victimes de violence conjugale.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

les éditions du remue-ménage

WWW.SEPTENTRION.QC.CA

CLAUDE
COSSETTEUN LOUP
PARMI
LES LOUPSRoman-réalité
Mieux que Gomery!

«Un loup parmi les loups confirme que, contrairement
aux idées reçues, la publicité est souvent bien plus
près du pouvoir que de l'art.»
Catherine Lachausse, RADIO-CANADA.

• LECTURES D'ÉTÉ •

HOMMAGE

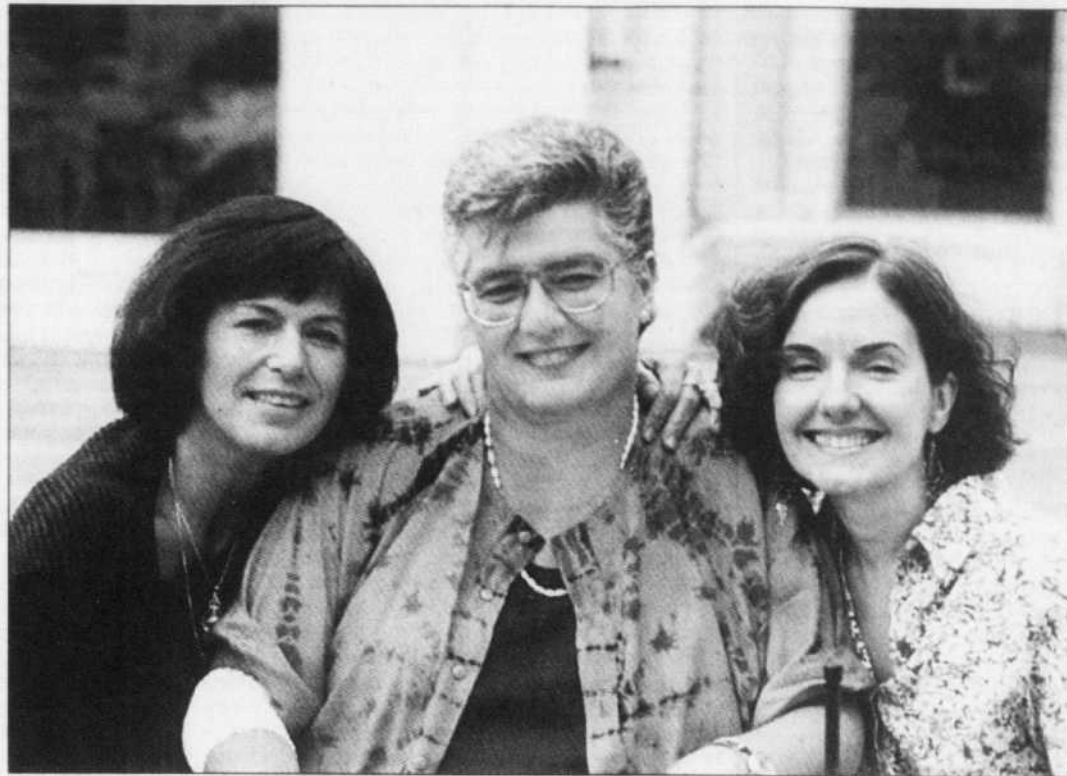
Le riche héritage d'Anne-Marie Alonzo (1951-2005)

SOLANGE LÉVESQUE

Clouée sur un fauteuil roulant depuis l'âge de 14 ans à la suite d'un accident de voiture, Anne-Marie Alonzo avait réussi à surmonter les nombreux obstacles que l'on peut imaginer pour compléter un doctorat en littérature, mener une carrière littéraire diversifiée, cofonder une maison d'édition et la prestigieuse revue *Trois*, et créer une manifestation littéraire estivale de plus en plus courue, le Festival de Trois.

Née à Alexandrie, en Égypte, en 1951, elle vivait au Québec depuis 1963. Dynamique et passionnée, Anne-Marie Alonzo avait fait le pari d'intéresser un nouveau public à des spectacles littéraires et de rendre ce public fidèle. La popularité croissante du Festival de Trois, qui accueille maintenant des spectateurs venant non seulement de Laval et de Montréal mais d'autres villes du Québec, atteste du succès de son entreprise.

Françoise Faucher connaît Anne-Marie Alonzo depuis une trentaine d'années. Elles ont très souvent travaillé en collaboration dans le cadre du Festival de Trois. La comédienne qui y a conçu et mis en scène plusieurs spectacles avait d'ailleurs présidé une soirée consacrée à Anne-Marie Alonzo lorsque le festival se déroulait dans la cour intérieure de la Maison des arts de Laval. «*J'aimais être en sa compagnie sous les étoiles; c'était troublant de parler de la poésie et de la vie avec elle, qui était prisonnière de son fauteuil alors qu'elle rêvait de danser.*» Elle garde de la femme et de l'écrivaine un souvenir ému. «*C'était une femme chaleureuse, exceptionnellement forte et courageuse, animée d'une grande intelligence et douée d'une rare sensibilité aux choses de l'art et de la vie. Elle aimait rire et son sens de l'humour était délicieux. Elle était à la fois timi-*



En août 1993, Anne-Marie Alonzo entourée de Denise Desautels (à gauche) et de Louise Dupré (à droite).

de et dotée d'une autorité naturelle, charmeuse et séductrice, avec un côté *Shéhérazade* qui lui conférait une grande capacité de convaincre les autres.»

Françoise Faucher est persuadée que c'est la force de l'amour et de l'amitié qui a maintenu Anne-Marie Alonzo en vie après le terrible accident qui l'a laissée tétraplégique. «*L'amour que lui portait sa mère Héliane, d'abord; puis l'amour très grand, parfois même excessif, qu'elle éprouvait pour ses proches et qui l'a consumée toute sa vie, la précipitant parfois dans de profondes tristesses. Inutile de dire qu'elle était aussi follement amoureuse de la littérature.*» Françoise Faucher trouve extrêmement cruel que la parole lui ait été arrachée par un accident vasculaire

cérébral quelques semaines avant sa mort. «*Son œuvre unique lui survivra; son écriture, d'une rare puissance, dégage une sensualité, un érotisme peu communs dans le paysage littéraire québécois. Nous venons de perdre un très grand écrivain et je viens, moi, de perdre une très grande amie...*», ajoute-t-elle.

Dans un recueil de lettres intitulé *L'Immobile* (1990), Anne-Marie Alonzo parle magnifiquement d'elle-même, de sa vie et de ses ami(e)s. Vivant chaque jour avec la douleur physique, elle a su évoquer celle-ci avec des accents poignants et justes, sans s'apitoyer sur elle-même. Le thème du corps blessé traverse son œuvre, plus de vingt ouvrages (poésie, roman, œuvres dramatiques) traduits en plusieurs langues.

Lauréate du prix Émile-Nelligan en 1985, elle a remporté le Grand Prix d'excellence artistique de Laval 1992, a été reçue membre de l'Ordre du Canada en 1996 et obtenait la médaille de bronze de la société Arts-Sciences-Lettres de Paris ainsi que la médaille civique de la Ville de Laval en 1997. La prestigieuse revue *Voix et images* lui a consacré un numéro à l'hiver 1994.

On ne la verra plus, élégante et fière, accueillir les spectateurs et causer avec eux dans le hall de la Maison des arts de Laval; mais le Festival de Trois, qui fête cette année son 15^e anniversaire, se tiendra comme d'habitude chaque lundi soir du mois d'août.

Collaboratrice du Devoir

POÉSIE

Dans les marges du chaos

THIERRY
BISSONNETTE

D'allure très spontanée, la poésie du Franco-Ontarien Robert Dickson se joue sur deux portées en associant l'anecdotique et le grave. Des vers empreints d'une douce dérive y voient ainsi un commentaire sur un Occident décadent, guetté par l'inhumanité, et, à ce titre, le recueil *Libertés provisoires* s'avère en parfaite continuité avec *Humains paysages en temps de paix relative*, paru en 2002.

Grâce à la dualité de son registre, ce nouveau recueil échappe autant à l'intimisme qu'aux clichés d'une poésie ostensiblement engagée. Sur un rythme plutôt précipité, Dickson semble noter au jour le jour la difficile persistance d'un espoir utopique: «*hier soir le sort du monde a longtemps été évoqué / non réglé comme l'avenir le printemps / appartient / aux jeunes chaque jour un peu plus ouverts.*»

C'est une liberté inquiète qui

guide ces lignes, jazz légèrement mélancolique où se maintient un peu de candeur et sur lequel planent les fantômes d'Apollinaire et des poètes beat: «*on se promène sous les palmiers le soleil couché / une chanson québécoise à la mélodie racoleuse / m'accroche dans les filets de son sentiment positif / sans olives l'apéro dure très longtemps / et le poème finit par rester sur sa faim.*»

Même si le recueil épouse étroitement les contours d'une présence au monde, un effet de redondance s'installe par endroits, surtout dans la dernière partie. Il n'en reste pas moins que «*la musique cherche et trouve son niveau.*» *Libertés provisoires* parvenant à faire vibrer l'incertitude et à déjouer le cynisme. Reste à voir comment Dickson pourra maintenant faire évoluer sa poétique.

LIBERTÉS PROVISOIRES

Robert Dickson
Prise de parole
Sudbury, 2005, 98 pages

La vie en images

DAVID CANTIN

L'Oie de Cravan surprend encore avec deux nouveaux «livres d'images» inclassables.

D'abord un livre de Jeff Ladouceur. Très actif dans le milieu du graffiti à Victoria et à Vancouver, Jeff Ladouceur s'amuse à créer un monde dérangeant où les nuages interviennent sans cesse dans la vie tumultueuse de certains personnages anonymes. Après *Ebola*, *Schmo* raconte en images l'histoire d'individus qui tentent de vaincre, avec un certain sens de l'humour, les nombreux obstacles d'une existence troublante. Qui sont au juste ces êtres, à la calvitie naissante, qui s'imposent de bien curieux rituels? Comme l'explique Lee Henderson dans une très belle postface, «*les dessins sont des morceaux comiques rendus avec l'esprit du marginal. Je trouve parfois que chaque dessin est un hommage, comme les ex-voto mexicains, un art narratif créé avant tout pour honorer les disparus.*»

Les dessins de l'artiste honorent l'enfant qui a disparu derrière nos yeux.

La précision maniaque du trait de Ladouceur finit par créer une certaine cohérence sur ce territoire où la nature impose sa loi. Peu connu au Québec, Ladouceur confronte avec brio les grandes déceptions qui surviennent sans crier gare.

Enfin, en feuilletant *Monsieur Non Pigeon* de Nadia Moss, on reconnaît l'esthétique de certaines pochettes de disques montréalais associés à l'étiquette indépendante Constellation. Moss rassemble dans ce premier livre une série de dessins qui tournent autour des espèces menacées. Tout paraît extrêmement fragile dans ce lieu indéfinissable où l'homme ne peut qu'attendre sa fin. Tel un long cri d'alarme, cette fiction elliptique met en scène une forme de cruauté inévitable. Plutôt expressionniste, l'univers de Moss dégage une sensation de vertige spirituel. Une variation pessimiste et lucide sur notre époque.

voyager,
partir fuir envolée,
sous les soleil
lune voie lactée,
à peine nager.
les pieds coulent
traînent les jambes
bassin taille.
Plus gai debout
ce monde.

*Anne-Marie Alonzo
(1951-2005)*

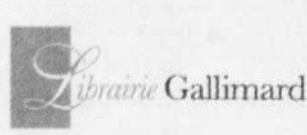
*Poète, auteure dramatique, traductrice,
critique littéraire, éditrice, animatrice
culturelle.*

*Son parcours de femme engagée aura
marqué la littérature québécoise.*

Merci Anne-Marie

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRESMontréal
capitale mondiale
du livre
2005

LE DEVOIR



L'HEXAGONE



LEMÉAC

Lettres québécoises
le magazine de l'actualité littéraire depuis 1976

L'Instant même



Maison poésie

Librairie
MonetÉDITIONS DU
NOROÎT

Éditions Nota bene

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

Renaud-Bray

LES ÉDITIONS
RODRIGOL

Geste

Édition originale :
Paris : des femmes, 1979

les éditions du remue-ménage

Spirale

LES ÉDITIONS
VARIAXYZ
éditeur

• LECTURES D'ÉTÉ •

LITTÉRATURE JAPONAISE

La couleur du silence

Dans *Amours en marge*, Yoko Ogawa tisse un éloge discret du non-dit amoureuxCHRISTIAN
DESMEULES

Il existe un parfum propre au silence. Un parfum qui est proche, reconnaît sans doute Yoko Ogawa, de l'odeur à la fois lourde et légère des premières pluies du printemps. Mais le silence, lorsqu'on baigne dans une réalité hypertrophiée et qu'on l'écoute attentivement, a aussi ses reflets et ses couleurs.

Au fil d'une œuvre à l'étrangeté rampante, Yoko Ogawa nous a fait visiter sur la pointe des pieds des cabinets de curiosités, des échoppes de taxidermistes absents et des musées du silence. Ses personnages toujours délicatement névrosés évoluent dans un univers de sensibilité extrême — souvent exacerbée par la maladie —, dans lequel il est normal, par exemple, de voir des sons et d'entendre des couleurs.

Après une difficile rupture amoureuse, une jeune femme de 24 ans développe d'inquiétants troubles de l'audition. Elle entend des sons qui n'existent pas, orgues et flûtes traversières, le jour comme la nuit. Assistant un jour à une table ronde sur les

troubles de l'audition, elle y fait la rencontre d'un sténographe dont les mains la fascinent. Entre deux interventions, ses mains posées sur la table ressemblent à deux papillons au repos.

Ils vont se revoir et entreprendre de sténographier la mémoire auditive de la jeune narratrice. «Rien d'autre ne m'attirait», dira-t-elle des doigts du sténographe. Fascinée par le fil bleu que déroule le stylo sur la page («Je parlais pour ses doigts»), elle lui dicte «l'histoire de ses oreilles»: souvenirs sonores, origines et états de sa maladie, chronique de sa rupture.

De cet amour qui ne dira jamais son nom, parfaitement platonique et silencieux, Yoko Ogawa tisse un éloge discret du silence et du non-dit amoureux. Gestes retenus, regards dérobés, attention un peu autiste aux détails: une minuscule tache de naissance sur un poignet, une bulle d'air flottant à l'intérieur d'une petite bouteille de médicament. Ce petit roman à la tiédeur un peu suffoquante nous transporte à l'intérieur d'un coquillage — avec sa propre musique et ses propres règles.

Née en 1962, Yoko Ogawa est

l'une des écrivaines japonaises les plus remarquées. Comme les traductions de ses œuvres nous parviennent en désordre, cet *Amours en marge*, premier «long» roman d'Ogawa, était à l'origine paru au Japon en 1991. Disons-le sans détour: il est difficile de retrouver l'état de grâce des premières pages qui ont fait découvrir Yoko Ogawa aux lecteurs francophones.

Du reste, *La Piscine*, *Les Abeilles*, *La Grossesse* ou *L'Annuaire*, petits bijoux d'allusion et de perversion sensible, n'ont pas encore trouvé tous leurs lecteurs et gagneront toujours à être relus. Peut-être que le parfum de procédé qui colle aux œuvres moins parfaites prive-t-il la lecture de beaucoup de son charme? Peut-être aussi que l'étrangeté et l'émerveillement finissent par s'user? Peut-être. Dommage, dans tous les cas.

Collaborateur du Devoir

AMOURS EN MARGE

Yoko Ogawa
Actes Sud
Arles, 2005, 190 pages

La énième vie d'Honoré de Balzac

Si Balzac avait la possibilité de se réincarner aujourd'hui, vous pouvez parier votre plus belle chemise à carreaux qu'il ne choisirait pas la France. Il irait s'établir aux États-Unis. Pendant que, dans l'Hexagone, on tente, avec les moyens du bord (prose cérébrale, français approximatif, piteries d'inspiration supposément parodique) de s'approprier le mythe de l'Ouest américain (voir *Western*, de Christine Montalbet, auquel je reviendrai la semaine prochaine), les romanciers états-uniens, les Bruce Murkoff, les Elwood Reid, relève des Cormack McCarthy et des Jim Harrison, continuent de croire à la vraie affaire, eux. D'écrire comme si le structuralisme n'avait jamais démonté sous nos yeux la mécanique du texte et dé-tendu ses ressorts. De reléguer Robbe-Grillet et ses copains aux limbes en compagnie de leurs personnages inexistantes. Bref, de faire semblant. Avec superbe.

Prenez Elwood Reid. Un type encore jeune, qui a roulé sa bosse du côté de l'Alaska. Vous jetez un coup d'œil à sa photo au dos de la jaquette et déjà vous l'imaginez mieux en garde-chasse à Kuinak ou en demi-coin patrouillant la tertiaire des 49ers qu'en maître de conférences à Paris VI ou VII. Dans *La Seconde vie de D. B. Cooper*, son dernier livre traduit en français, l'esprit de Balzac est bien présent, mais revisité à la lumière des bonnes vieilles années soixante et matiné d'une solide dose de Ken Kesey, ce qui veut dire qu'il faut remplacer ce puissant arôme de café fort par un ou deux buvard de LSD. Le roman de Reid aurait en fait très bien pu s'intituler «Saut en parachute au-dessus d'un nid de coucous».

Et ici, permettez-moi une petite flambée de nostalgie: vous souvenez-vous de ces bonnes vieilles années 70? Le meilleur cinéma. La meilleure musique. Grande époque en vérité, où détourner un avion était l'affaire de presque rien, au point qu'une véritable épidémie sévissait et que même nos petits gars du FLQ utilisaient ce moyen de transport pour s'offrir des vacances à Cuba. D. B. Cooper, lui, ne veut pas aller à Cuba. Cet ancien du Vietnam en voie d'être exclu du grand rêve américain a soigneusement mijoté son plan. À l'aide d'une fausse bombe, il s'empare d'un avion, se fait livrer 400 000 \$ (somme alors jugée coquette) à l'occasion d'un bref séjour sur le tarmac d'une piste d'atterrissage, puis, l'appareil ayant redécollé, force l'ouverture d'une porte située à l'arrière de la carlingue (prouesse technique difficilement envisageable aujourd'hui, mais c'était l'époque de toutes les libertés) et hop, cascade, joue les filles de l'air au-dessus des forêts sombres et humides de la chaîne des monts Cascades dans l'État de Washington. Voici pour l'anecdote. Mais la vie est ailleurs.

Elle se trouve dans les très étonnantes ressources stylistiques déployées par l'auteur, dont l'imagination et la verve tordue réussissent à nous surprendre à

chaque paragraphe, ou presque. Ses personnages de clochards célestes croisés dans la jungle mexicaine ou au beau milieu du désert de l'Arizona s'expriment avec une faconde inénarrable de vieux sages égarés dans le siècle après avoir gobé une capsule d'acide de trop. «Je constate qu'il va falloir te tracer quelques lignes absolues dans les sables de ta raison», prévient l'un d'eux. Délirante à point, la conversation se promène entre les preuves de l'existence du Big Foot, le commerce clandestin des nids de fourmis rouges vivantes et le fameux *Livre IV*, qui est à Cooper, Hidalgo moderne réchappé des moulins à vent du Vietnam, ce que les romans de chevalerie furent à Don Quichotte.

Au fil des pages, on finit par comprendre que Reid nous mène en avion et que, tout comme sa bombe, simple paquet de fils entrecroisés pour la frime, était fausse, nous avons été lancés sur la piste d'un thriller-bidon. Le romancier, pour mieux nous leurrer, a d'abord feint un scrupuleux respect des lois du genre, et nous avons donc droit à un flic du FBI issu de la plus pure tradition américaine, mal dans sa peau de nouveau retraité, picolant un peu trop, confronté par l'affaire Cooper aux nombreuses insatisfactions qui hantent sa carrière. Pendant environ 400 pages, on attend la rencontre inévitable, en plein soleil, western oblige, entre D. B. Cooper, le criminel qui donne l'impression de s'en être tiré, qui se la coule douce au Mexique depuis des années, devenu chez lui une célébrité, au point qu'un bled du Nord-Ouest organise chaque été un festival D. B. Cooper avec concours de saut de parachute à la clef, et Frank, le flic obsédé. Et la rencontre, bien sûr, va se produire, Reid sacrifiant ici à la règle d'or qui oblige le criminel à revisiter le lieu du crime. Sauf que rien ne va se passer comme prévu.

Mais fallait-il 447 pages pour en arriver là? Peut-on encore écrire comme Balzac en 2005? Quand Frank, à un moment donné, s'est emparé d'un «torchon à carreaux verts et blancs» dans l'évier, je me serais volontiers contenté d'un torchon, point à la ligne. Pendant les chapitres consacrés à la retraite de Frank, on s'ennuie par grands bouts, et Reid semble incapable d'évoquer la carrière d'agent immobilier de la femme du policier sans nous infliger le CV de chacun de ses collègues, plus la description des propriétés dont elle s'occupe. L'ambition du romancier paraissant être, ici, de concurrencer les actes de vente. *Balzac rides again*.

Collaborateur du Devoir

LA SECONDE VIE DE D. B. COOPER

Elwood Reid
Traduit de l'américain par Freddy Michalski
Albin Michel
Paris, 2005, 447 pagesLe grand retour de
FRANCINE OUELLETTE

«Passionnée par la vie des Amérindiens, Francine Ouellette nous offre «le» livre de sa vie.»

Monique Roy, *Châtelaine*,
avril 2005.

«... on se laisse prendre par cette histoire. On se laisse prendre par l'ambiance et par la magie des lieux... Divertissant et instructif. Une belle façon de réapprendre l'histoire de ce vaste pays que fut la Nouvelle-France.»

Didier Fessou, *Le Soleil*,
28 novembre 2004.

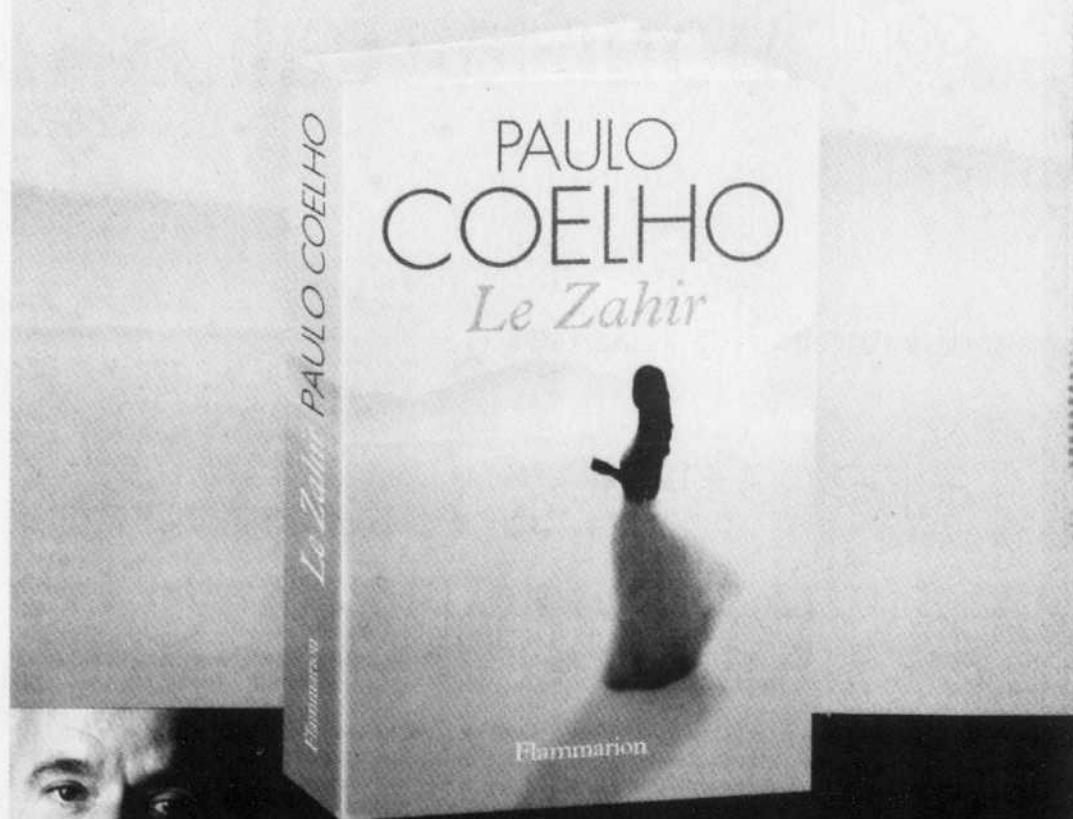


*Feu,
la rivière profanée*
576 pages - 29,95 \$

Lisez la suite
de cette audacieuse saga
de 6 tomes
dès cet automne.



SODIC

Libre Expression
QUEBECOR MEDIALE NOUVEAU
GRAND ROMAN DE
PAULO
COELHO

JAMAIS ON N'EST ALLÉ
AUSSI LOIN PAR AMOUR

Flammarion

Pourquoi penser ?



l'Inconvénient no 21

disponible en kiosque et en librairie

Alain Roy
Yannick Roy
Yvon Rivard
Claude Bertrand
Geneviève Letarte
Michel Morin
Mathieu Bélisle

Aussi dans ce numéro : Ricard - Proguidis - Beaudoin - Bouchard - Sontag

www.inconvenient.ca

• LECTURES D'ÉTÉ •

ROMAN QUÉBÉCOIS

La petite histoire

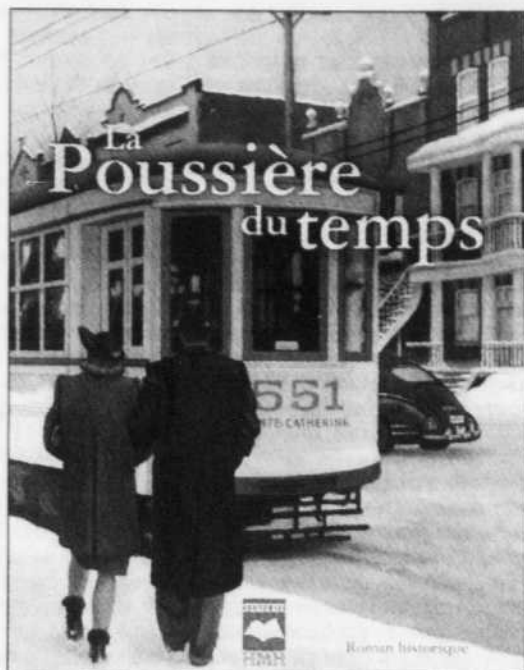
MARIE LABRECQUE

Première partie d'une saga qu'on annonce en plusieurs tomes, *La Poussière du temps* suit le quotidien d'une famille urbaine aux revenus très modestes, de 1941 à 1951. Tout débute par une rencontre inopinée: visitant une tante malade dans un hôpital montréalais, Maurice Dionne tombe sous le charme d'une jeune patiente. La belle Jeanne vit à Saint-Joachim, au sein d'une famille d'agriculteurs, mais l'éloignement n'empêchera pas le soupire de lui faire une cour assidue.

Entre l'homme de la ville et la jeune femme des champs, l'union n'aura pourtant rien d'un conte de fées. Forcée au début de vivre avec sa belle-mère et sa belle-sœur, Jeanne découvre vite que les moroses Sauvés ont peu en commun avec sa propre famille. Pire, le prince charmant lui-même s'est transformé en mari irascible, égoïste, pingre, prompt à tempêter à la moindre contrariété. Et pendant que Maurice, un travailleur manuel, s'échine dans de durs labeurs (il sera notamment manutentionnaire au Canadien Pacifique), Jeanne doit faire des miracles pour subvenir aux besoins d'une famille qui s'agrandit presque chaque année. D'où les déménagements successifs.

Les débuts tumultueux du ménage constituent probablement la partie la plus intéressante du roman: le contraste entre les deux maisonnières (l'animation sympathique et chaleureuse de la tribu campagnarde est bien évoquée); les consultations auprès d'un médecin bourru mais dévoué; la crise qui secouera le couple; le sursaut de révolte de Jeanne quand Maurice s'abandonnera à la violence...

Par la suite, les nombreux dialogues d'ordre domestique — disputes à propos de l'argent, ou esclandres de Maurice chaque fois, ou presque, que Jeanne lui annonce qu'elle est «en famille» — sonneront un peu répétitifs. Dépeints en surface, les personnages semblent assez statiques. En comparaison avec les héroïnes auxquelles les romans his-



toriques récents nous ont habitués, Jeanne paraît manquer un peu de personnalité. Quant à Maurice, il est franchement déplaisant... (Gustave, le frère bête et taquin de Jeanne, s'avère le personnage le plus vivant de la galerie. On lui doit quelques épisodes plutôt cocasses.)

Petits épisodes du quotidien

Et il faut bien dire que *La Poussière du temps* ne regorge pas de grands événements. Le titre définit bien le projet romanesque de Michel David, qui s'attache à la description concrète d'une vie soumise aux «*mêmes recommencements*», au retour des

saisons, à une existence à la fois routinière et ardue. «*Le temps faisait son œuvre. Chez les Dionne, l'unicité du quotidien n'était brisée que par de rares joies ou contrariétés.*» Les petits épisodes du quotidien (achat d'un costume de première communion, installation ratée d'une pelouse) y figurent au même titre que les drames (perte d'un emploi, morts prématurées) tissant la trame de la vie.

Si les événements historiques (la guerre, la fameuse grève d'Asbestos, etc.) sont évoqués en arrière-plan, souvent au détour d'une conversation, le roman nous fait surtout sentir le combat journalier de Jeanne et de sa famille, les difficultés que devaient affronter les pauvres habitants d'un quartier populaire du sud-est de la métropole dans les années 1940.

C'est à travers les détails que *La Poussière du temps* témoigne en filigrane de l'époque. On observe ainsi l'urbanisation croissante de la société québécoise, alors qu'un à un, les fils du clan Sauvé quittent la ferme familiale pour se dénicher un emploi en ville. On constate le prestige social procuré par l'automobile, encore un luxe, pendant que les «*petits chars*» (les tramways) sillonnent toujours les rues montréalaises.

Signée par un ancien professeur de français, qui aurait mis la main à la rédaction de nombreux ouvrages pédagogiques, l'écriture est de bonne tenue mais dépourvue de style vraiment personnel. En somme, un honnête artisanat; un roman historique sans surprise ni audace.

Collaboratrice du Devoir

LA POUSSIÈRE DU TEMPS
TOME 1: RUE DE LA GLACIÈREMichel David
Hurtubise HMH
Montréal, 2005, 456 pages

ÉCHOS

Réaménagements
à l'Académie des lettres
du Québec

Après s'être dotée d'une nouvelle direction l'automne dernier, qui a fait de Jacques Allard son nouveau président, l'Académie des lettres du Québec a ouvert un nouveau bureau à l'Université du Québec à Montréal, a embauché une adjointe administrative et s'est dotée d'un site Internet. L'Académie a également annoncé son intention de participer aux grands débats sur la culture contemporaine. En octobre prochain, un colloque portera sur les questions suivantes: «*Qu'en est-il des intellectuels? Qui sont-ils? Qui mérite de l'être? Qui ne veut surtout pas l'être?*» L'Académie se promet également de rafraîchir la Rencontre internationale des écrivains, qui se tient annuellement et qui devrait désormais s'ouvrir davantage au grand public (www.academiedeslettresduquebec.com). — *Le Devoir*

Exposition
de manuscrits médiévaux

L'Université de Saskatchewan tient depuis quelques jours une exposition réunissant une collection de feuilles enluminées issues de manuscrits médiévaux très anciens. Cette expo s'intitule *Scattered Leaves*. C'est dans les années 1920 qu'un collectionneur de l'Ohio, nommé Otto Ege, a réussi à réunir une cinquantaine de manuscrits médiévaux, écrits à la main entre 1100 et 1500, trouvés dans des encans. Ege, qui voulait diffuser la connaissance des manuscrits médiévaux, a divisé les feuilles de ces manuscrits en 40 boîtes qu'il a vendues à travers le monde. L'une d'entre elles s'est retrouvée entre les mains de Peter Stoicheff, professeur d'anglais à l'Université de Saskatchewan, et d'Andrew Taylor, qui est aujourd'hui professeur à l'Université d'Ottawa. Alors qu'Ege tentait de disperser les manuscrits, les chercheurs d'aujourd'hui tentent de les rassembler pour en faciliter l'accès. On peut admirer le contenu de la boîte n° 25 à l'exposition de l'université jusqu'au 23 juin. — *Le Devoir*



Cet été (encore),
troquez la fiction
pour la réalité

PRIX
DU LIVRE
D'AFFAIRES
2005

André Gosselin

LETTRE OUVERTE
AUX
INVESTISSEURS
IRRESPONSABLES

Affaires

Les petits investisseurs font tout pour obtenir des rendements catastrophiques! Convaincu des bienfaits du marché boursier, André Gosselin nous donne les moyens de mieux investir. **Lettre ouverte aux investisseurs irresponsables**

André Gosselin • 218 p. • 27,95 \$

25 000
exemplaires
vendus
en 5 moisDans la
jungle
du
placement

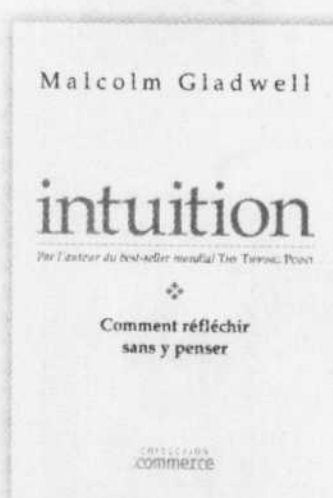
Comment l'art de bien investir du jeu

L'incorruptible milliardaire Stephen A. Jarislowsky parle de sa vie, de sa stratégie d'investissement et de ses luttes contre les pratiques douteuses du milieu financier.

Dans la jungle du placement
Stephen A. Jarislowsky avec Craig Toomey
167 p. • 27,95 \$

Devenez un leader efficace et apprécié et amenez votre équipe à se dépasser. P'tit boss deviendra grand! **Comment devenir un meilleur boss**

Alain Samson • 151 p. • 24,95 \$



L'auteur du *Point de bascule* se penche sur la complexité des décisions instantanées. Quand peut-on se fier à son intuition? Et quand doit-on s'en méfier? **Intuition**

Malcolm Gladwell • 255 p. • 27,95 \$



Dans cette fable cosignée Ken Blanchard (*Le manager minute*), découvrez la méthode *Tous ensemble!*, basée sur les prodigieux ressorts du travail d'équipe. Un must pour ceux qui ont la responsabilité d'une unité en difficulté. **Tous ensemble!**

Ken Blanchard et Sheldon Bowles
196 p. • 24,95 \$

Économisez-vous trop pour votre retraite? La réponse dans cet ouvrage à contre-courant qui vous incite à penser à demain, oui, mais en profitant de la vie aujourd'hui. **Arrêtez de planifier votre retraite, planifiez votre plaisir**

Dany Provost • 296 p. • 27,95 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies

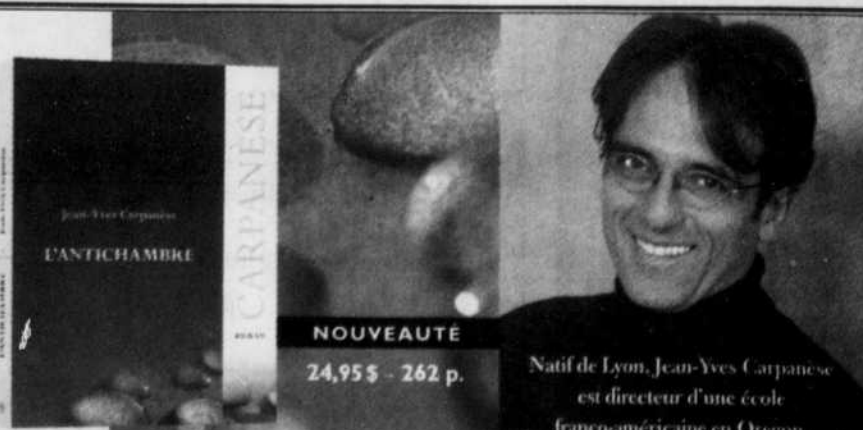
Les Éditions
Transcontinental

JEAN-YVES CARPANÈSE

L'antichambre

Frustrés par leurs tentatives infructueuses d'avoir un enfant, Jean et Caroline émigrent au Québec dans l'espoir de donner un nouveau souffle à leur vie... Mais verront-ils leur rêve se réaliser?

Un roman bouleversant!

ÉDITIONS ANNE SIGIER
www.annesigier.qc.ca - En vente chez votre libraireNOUVEAUTÉ
24,95 \$ - 262 p.

Natif de Lyon, Jean-Yves Carpanèse est directeur d'une école franco-américaine en Oregon.

LECTURES D'ÉTÉ

Vers les cimes

CLAUDE LÉVESQUE

La montagne a inspiré une littérature assez abondante, mais qui reste appréciée surtout par les alpinistes et autres amateurs de paysages accidentés.

Le Québec, pays relativement plat, compte un nombre assez important de ces hommes et de ces femmes qui ont été attirés par les cimes, souvent après les avoir visités dans les livres.

S'il est exact qu'un «vrai montagnard parle si peu», pour citer un des auteurs de La Montagne à portée de voix, il y en a aussi, de toute évidence, qui ont la plume facile.

Treize amoureux de la montagne, onze Québécois et deux Français, venant d'horizons différents, ont troqué le piolet pour la plume, le temps de raconter chacun une histoire dans ce petit recueil publié chez XYZ.

Les premiers textes sont les plus susceptibles de rejoindre un vaste public puisqu'ils racontent avant tout les émotions qui marquent une aventure humaine.

Le tout premier relate l'ascension du mont Blanc par un père et son fils, par la «voie normale». Le deuxième, très court, intitulé La Cordée du cœur, rend hommage à un greffé du cœur qui a réussi l'ascension de ce même sommet européen.

Le mont Blanc est très fréquenté. Il n'est probablement pas le sommet le plus difficile des Alpes, même s'il en est le plus élevé. Et pourtant, chaque année, plusieurs grimpeurs y perdent la vie.

«Une avalanche ne survient pas pour d'autres raisons que parce qu'elle fait partie de l'être de la montagne. Il faut considérer l'être tout puissant qu'on côtoie quand on marche encordé sur une arête», écrit Jean Désy.

La montagne inspire donc le respect. Elle incite normalement à la patience, quoique le goût du record et de la performance homologuée n'ait pas épargné le

monde des alpinistes. Les auteurs réunis dans le présent recueil n'appartiennent pas à cette école et ils ne se gênent pas pour la critiquer. «On ne rêve pas avec un chronomètre dans la main», écrit l'un d'eux.



Des Alpes, on passe à la chaîne des Cascades, dans l'Ouest américain, aux montagnes Blanches de la Nouvelle-Angleterre, à la région de Shefferville, aux Andes, à l'Himalaya. La Montagne à portée de voix se termine par un pèlerinage sur une montagne chinoise, pas très imposante par son altitude, mais fascinante par le symbolisme qui lui est associé. C'est le texte le plus littéraire et le plus érudit du recueil.

Certains textes multiplient les descriptions et l'observation des menus détails, qui peuvent devenir lassants. D'autres, un peu trop court, laissent au contraire le lecteur sur son appétit. Les récits sont très différents les uns des autres, ce qui fait à la fois la force et la faiblesse de ce petit livre original. Certains sont très descriptifs, d'autres plus lyriques. Certains sont plutôt introspectifs, d'autres tiennent davantage du reportage social.

Le lecteur est d'ailleurs averti dès l'avant-propos: «La montagne porte plus d'un visage et serait bien mal venu celui qui tenterait de la figer, de la niveler, d'uniformiser les récits, de former un recueil collectif où tous les textes convergeraient vers une même voie. La montagne présente plus d'une face, d'un col, d'un sommet!»

Le Devoir

LA MONTAGNE À PORTÉE DE VOIX

RÉCITS DE MONTAGNE

Sous la direction d'Hélène Guy et Anne Brigitte Renaud XYZ éditeur Montréal, 2005, 180 pages

ESSAI

Un petit complot avec ça?

LOUIS CORNELIER

Qu'ont en commun les journalistes Thierry Meyssan et Éric Laurent, le cinéaste Michael Moore, certains penseurs occidentaux d'extrême droite et d'extrême gauche et certains intellectuels arabes influents? Ce sont tous, écrit le journaliste français Antoine Vitkine dans un brûlot intitulé Les Nouveaux Imposteurs, des partisans de la théorie du complot. Cette théorie, précise-t-il, «n'est pas autre chose qu'un mode de pensée qui consiste à attribuer à tel ou tel groupe d'individus des pouvoirs qu'ils n'ont pas, à les soupçonner d'être derrière des événements avec lesquels ils n'ont rien à voir, à les accuser de se concerter secrètement, d'avoir des plans cachés, des intentions dissimulées».

Les partisans de la théorie du complot ne sont pas nés d'hier. Pendant toute la première moitié du XX^e siècle, par exemple, les antisémites n'ont cessé d'agiter un faux total intitulé les Protocoles des Sages de Sion — forgé en 1900 par un agent de la police secrète du tsar de Russie — afin d'appuyer la thèse délirante selon laquelle les Juifs manœuvraient pour dominer le monde. Ce document, aujourd'hui encore, continue d'exciter certains esprits malades. Plus près de nous, pour prendre un autre exemple, le destin tragique de la princesse Diana a suscité une théorie voulant que le complot américano-sioniste soit à l'origine de sa mort puisqu'elle s'apprêtait à prendre parti pour les Palestiniens.

Or, constate Vitkine, depuis le 11 septembre 2001, la machine s'est emballée. C'est Meyssan, d'abord, dont l'essai à succès international L'Éffroyable Imposture défend la thèse selon laquelle les attentats ne sont pas l'œuvre d'al-Qaïda mais d'un «groupe fascisant au sein de la Maison-Blanche et de l'état-major». C'est Éric Laurent, ensuite, dont l'essai La Face cachée du 11 septembre, à succès lui aussi, laisse croire à une conspiration: «En mettant côte à

côte des faits — ou des faits supposés — pourtant déconnectés les uns des autres, Éric Laurent dépeint en filigrane, sans jamais le dire, un plan général, une conspiration, sans qu'il soit possible d'en saisir les contours exacts. Tout est dans les demi-tons, dans les gris.» C'est Michael Moore, dont le Fahrenheit 9/11 entretient une certaine paranoïa: «Son documentaire, servi par un montage à charge, est un monument à la théorie du complot soft, un concentré de manichéisme, une somme de simplismes, d'insinuations sans preuves, de formules définitives.»

Vérités cachées

Relayées sans esprit critique, en France, par le roi de l'infotainment et des cotes d'écoute Thierry Ardisson, ces thèses privées de tout fondement finiront pas imposer la croyance, solidement ancrée à l'extrême droite, qu'on nous cache la vérité. Dans un raisonnement pervers qui commence par demander «à qui profite le crime?» avant de tirer des conclusions sur ses causes et ceux qui en sont responsables, les partisans de la théorie du complot en viennent nécessairement à rejeter la faute sur l'ogre américain et son allié sioniste.

Ces théories fumeuses, qui noient dans un simplisme populiste la complexité des rapports de pouvoir en proposant une interprétation sulfureuse sous le couvert de l'évidence, entretiennent aussi la paranoïa d'une frange du monde arabe qui persiste à croire, par exemple, que «quatre mille Juifs ne sont pas venus travailler au World Trade Center (WTC), avertis par le Mossad de l'imminence d'une attaque menée par des agents israéliens». Que cette délirante théorie soit contredite par les faits n'y change rien: c'est toujours, de toute façon, la faute au complot judéo-américain.

«Derrière ce nouveau bréviaire du complot, constate Vitkine, dont la grammaire a pour règles la simplification, le manichéisme, l'amalgame, l'inculture, se dissimulent les

visages de l'antisémitisme, de l'anti-américanisme primaire, ou tout simplement celui de la violence.» Il ne s'agit pas, bien sûr, de nier la «basse manœuvre politicienne» d'une administration américaine cynique qui a agité le spectre des armes irakiennes de destruction massive pour justifier sa guerre, mais, demande Vitkine, «est-ce parce que Bush use d'une stratégie de communication outrageusement manichéenne et réductrice qu'il faut faire de même et perdre son âme?».

Contrairement à ce que tentent de faire croire les partisans de la théorie du complot, pour qui tout est toujours trop simple, le monde est complexe et il en résulte «que les sources du mal ne sont pas une, mais multiples». Plus encore, la supposée lucidité extrême des traqueurs de complots, loin d'être une arme radicale dans la chasse à toutes les injustices, est un écran de fumée qui confine à l'impuissance: «Chacun est libre de critiquer la politique américaine ou la politique israélienne, à condition de le faire sur la base de faits et non sur des mensonges, des illusions ou des amalgames. De surcroît, recourir au mythe du complot est contre-productif car on ne peut changer les choses qu'en ayant une appréciation rationnelle et factuelle des problèmes, à rebours des stériles théories du complot.»

Les fantasmes font peur, mais rassurent à la fois. Or «on ne fait pas de politique avec des fantômes mais avec des réalités». Aussi, la vraie critique — c'est la belle et nécessaire leçon de ce dérangeant ouvrage — exige un réel et parfois aride effort d'analyse qui n'a rien à voir avec l'automatisme manichéen qui éblouit plus qu'il n'éclairc.

Collaborateur du Devoir

LES NOUVEAUX IMPOSTEURS

Antoine Vitkine La Martinière Paris, 2005, 240 pages

AU ROYAUME L'ENFANT MARTYRE. ENFIN, L'HISTOIRE VÉRITABLE TIRÉE DU PROCÈS.

Les conseils de vos libraires indépendants

LE BRISEUR DE ROSÉE

Edwidge Dandicat, Boréal, 24,95\$

Le Briseur de rosée va bien au-delà de son propos. Dans ce récit, l'écriture transcende le sujet et c'est l'âme de tout un peuple qui vibre en nous. Une communion réussie avec la culture haïtienne!

BRIGITTE MOREAU librairie Monet (Montréal)



UN SAUT DANS LE VIDE

Yves Beauchemin, Fides, 24,95\$

Charles est maintenant devenu un jeune adulte. Déterminé, il renonce à la poursuite de ses études pour écrire un roman. Une suite très réussie du premier volet de Charles le téméraire.

LUCIE LIZOTTE librairie Clément Morin (Trois-Rivières)

LES SOUPES CÉLESTES

Jacques Savoie, Fides, 24,95\$

Dans ce roman aux rebondissements multiples, Jacques Savoie explore la complexité des rapports humains et dénonce l'individualisme ambiant qui marque notre époque. Une excellente lecture de vacances!

YVES GUILLET librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)



REINE DE MÉMOIRE T.1 : LA MAISON D'OUBLI

Elisabeth Vonarburg, Alire, 17,95\$

Vonarburg corstruit, avec le cycle Reine de mémoire, un univers complexe et envoûtant: enfance, mystère, magie et liberté fusionnent dans ce roman de fantasy riche et passionnant.

PASCALE RAUD librairie Pantoute (Québec)

PETIT HÉROS FAIT PIPI COMME LES GRANDS

Francois Barcelo (texte) et Marc Mongeau (ill.), 400 coups, coll. Comme 3 pommes, 6,95\$

Un livre rigolo qui donnera sûrement envie aux bambins de devenir grands comme Petit Héros. Une collection à découvrir, tant pour les thèmes abordés que pour les textes et les illustrations dynamiques.

MARIE-BELLE GIRARD librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Perversion à la québécoise

LOUIS CORNELIER

L'affaire de la prostitution juvénile à Québec, qui a éclaté en décembre 2002, a été un des plus gros faits divers des dernières années. Comme le constate Pierre Martineau, directeur de l'information de TQS-Québec et auteur d'une enquête sur cette affaire intitulée Perverse cité: «Il y avait du cul, des adolescentes, des hommes riches, un animateur-vedette de la radio et une multitude de sous-entendus de la police.» Tout, donc, pour susciter les passions.

Perverse cité n'apprendra rien de vraiment nouveau à ceux qui ont suivi de près cette triste saga dans les journaux. Rondement mené, le livre nous fait néanmoins revivre, avec un solide luxe de détails, toutes les étapes de ce fait divers révélateur du travail de la police, de l'administration de la justice et de la fascination malsaine qu'exerce l'adolescence, surtout féminine, sur plusieurs esprits. Il illustre aussi les ravages engendrés par la passion de l'argent chez une jeunesse désœuvrée prête à tout pour satisfaire un désir de reconnaissance dé-

boussolé. Quelle tristesse, par exemple, que d'apprendre, grâce à une enquête du journaliste Jérôme Landry de TQS-Québec, que «deux ans après le début de l'opération Scorpion, la majorité des adolescentes impliquées dans le réseau étaient encore actives dans le milieu». La plupart des accusés dans cette affaire ont fini par être condamnés, mais le problème est loin d'être réglé pour autant.

A quelques reprises, Martineau laisse entendre que plusieurs individus (il évoque, sans les nommer bien sûr, les fameux «humoristes» qui ont alimenté tant de rumeurs) s'en sont tirés à trop bon compte, que l'opération Scorpion aurait dû être menée à terme et que Québec — ville de la beauté patrimoniale et de l'hystérie radiophonique — n'a pas le triste monopole de la prostitution juvénile. Du bon travail journalistique, qui flirte inévitablement avec le sensationnalisme mais qui parvient, somme toute, à rester plutôt sobre.

Collaborateur du Devoir

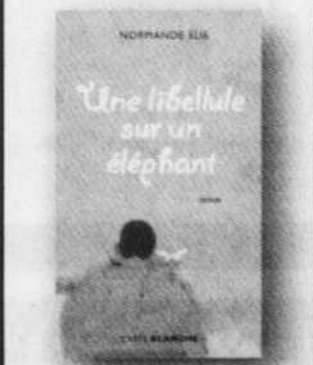
PERVERSE CITÉ

Pierre Martineau Les Intouchables Montréal, 2005, 344 pages

VIENT DE PARAÎTRE

Normande Élie

UNE LIBELLE SUR UN ÉLÉPHANT roman



Une fable fantaisiste où ne manquent ni la critique subtile de la société de surconsommation, ni le grand défi que représente l'amour.

En vente en librairies • 19,95\$ CARTE BLANCHE



La BOUQUINERIE

vous offre les plus beaux livres et disques compacts d'occasion à une fraction du prix du neuf. Arts, philosophie, littérature, histoire; musique francophone, classique, jazz et d'avant-garde.

Achat à domicile

4075, rue Saint-Denis, Angle Duluth 288-5567

799, Mont-Royal Est Angle St-Hubert • Metro Mont-Royal 523-5628

le libraire

Bimestriel gratuit

juillet-août 2005

En librairie le 20 juin

www.lelibraire.org

Le portail du livre au Québec

Avec l'aide de Patrimoine Canada Canada

Une réalisation des librairies indépendantes :

LIBRAIRIE PANTOUTE

MORIN Librairie & Café

Les Bouquinistes

LIBRAIRIE LE FURETEUR

Librairie Monet

Informations : info@lelibraire.org

128 pages - 12,95 \$

Paru chez Edimag

Distribution: Messageries ADP

En vente dans toutes les bonnes librairies et dans les grandes surfaces.



LECTURES D'ÉTÉ

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le prof Baillargeon et la pensée critique

« Si nous avions un vrai système d'éducation, écrit le célèbre linguiste et intellectuel Noam Chomsky, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle. » En attendant que ce soit le cas, Normand Baillargeon, professeur à l'UQAM et militant anarchiste, a choisi de faire sa part. Dans un ouvrage à la fois lumineux et amusant intitulé *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, il nous offre une sorte de boîte à outils du penseur critique qui n'entend pas s'en laisser imposer par les manipulateurs de tout acabit.



Louis Cornélius

Nous sommes peut-être plus instruits que nos ancêtres, mais nous ne sommes pas pour autant à l'abri des croyances irrationnelles. Même à l'université, écrit Baillargeon, l'inculture et le charlatanisme fleurissent. La démocratie, pourtant, exige que nous ayons une bonne compréhension du monde dans lequel nous vivons afin de pouvoir agir sur lui dans le sens souhaité. Le langage, les mathématiques, l'expérience personnelle, la science et les médias nous permettent d'avoir accès au monde, mais ils peuvent aussi être ce qui nous trompe. Des outils de pensée critique nous sont donc indispensables pour éviter de nous faire bernier ou encore de nous bernier nous-mêmes.

Au sujet de l'univers linguistique, Baillargeon nous invite donc à distinguer les notions de dénotation et de connotation qui influent sur le sens des messages (dire automobile ou minoune, employés ou associés, ce n'est pas la même affaire), nous incite à la prudence à l'égard de certaines stratégies rhétoriques comme, par exemple, l'accentuation (une phrase telle que « on ne doit pas dire du mal de nos amis »

peut changer de sens selon que l'on met l'accent sur l'un ou l'autre des mots qui la composent), nous introduit à l'art de la définition qui ne se réduit pas à l'usage du dictionnaire et nous présente une très instructive liste de paralogismes (ou sophismes) de ses exemples.

L'univers des mathématiques, quant à lui, peut sembler plus compliqué parce qu'on le manipule, consciemment en tout cas, moins quotidiennement. Pourtant, comme le précise Baillargeon, nous ne pouvons nous permettre de l'ignorer, « ne serait-ce que parce que nous sommes constamment bombardés de données chiffrées qu'il nous faut comprendre et évaluer ». Aussi, dans un exercice stimulant et salutaire de « mathématiques citoyennes », notre guide nous introduit dans le monde plutôt complexe des probabilités et des statistiques, nous rappelle que corrélation n'est pas causalité et nous offre une très éclairante leçon de lecture de graphiques, le tout afin de nous soustraire au « terrorisme mathématique » qui « consiste à utiliser le prestige des mathématiques dans le but de confondre, tromper ou autrement embrouiller les gens à qui l'on s'adresse ». Les explications du professeur, souvent comiques, ont pour effet de faire tomber les écailles de nos yeux.

Brillant petit cours d'épistémologie en accéléré, les sections sur l'expérience personnelle et la science expérimentale sont peut-être celles qui risquent d'ébranler le plus fortement les abonnés du sens commun ou, pire encore parce que plus insignifiant, du gros bon sens. La perception de

la réalité — et non la réalité elle-même — « est une construction », précise le professeur. Aussi, ce que l'on tient pour vrai parce qu'on l'a perçu, jugé ou parce qu'on s'en souvient, peut être affecté par une foule de biais qui tiennent à nos schémas mentaux préalables. Aussi, la prudence est de mise, de même qu'une connaissance au moins rudimentaire des méthodes de validation de la science expérimentale dont Baillargeon nous offre un aperçu.

Connaître le monde, enfin, c'est aussi fréquenter les médias d'information. Souvent, on le sait, ceux-ci manquent à leur noble mission d'être des instruments démocratiques en se vautrant dans le seul divertissement. Pis encore, ils se prêteraient de plus en plus souvent à une « fonction de propagande et d'occultation du réel ». Nous en avons pourtant besoin et il faut les lire, mais une pensée critique à leur égard doit tenir compte des cinq filtres qui influencent leur production: leur taille et appartenance, leur dépendance à la publicité, leur dépendance à certaines sources officielles, les critiques que les puissants leur réservent afin de les discipliner et un anti-communisme de principe. Sachant cela, grâce à Herman et Chomsky auxquels Baillargeon emprunte cette grille, nous voilà mieux équipés pour décoder cet univers qui nous donne, chaque jour, le monde à sa façon et qu'il importe de fréquenter, bien sûr, mais avec les précautions

propres au penseur critique.

Comme l'écrivait le regretté Carl Sagan que cite Baillargeon, il s'agit de trouver « un délicat équilibre entre les deux tendances: celle qui nous pousse à scruter de manière inlassablement sceptique toutes les hypothèses qui nous sont soumises et celle qui nous invite à garder une grande ouverture aux idées nouvelles ». N'être que sceptique équivaut à une prétentieuse fermeture d'esprit. N'être qu'ouvert équivaut à s'égarer dans la crédulité et le relativisme.

Avec ce réjouissant et instructif *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, le prof et citoyen Normand Baillargeon fait la preuve qu'une saine curiosité à l'égard des croyances et des connaissances qui s'offrent à nous doit toujours s'accompagner d'une solide dose de pensée critique et rationnelle pour contribuer à l'indispensable construction de la vraie démocratie, qui ne saurait se fonder sur la bêtise et l'ignorance.

Vulgarisateur hors pair qui a une haute conception de la pédagogie citoyenne et militante, Normand Baillargeon sait être convivial sans jamais tomber dans la facilité et sans mépriser l'intelligence de ceux à qui il s'adresse, c'est-à-dire sans la sous ou la surestimer. Maître de l'anecdote éclairante, de même que des exemples parlants et pertinents, il nous offre ici le beau spectacle d'une intelligence qui sait qu'elle gagne à être partagée à hauteur d'homme.

Collaborateur du Devoir

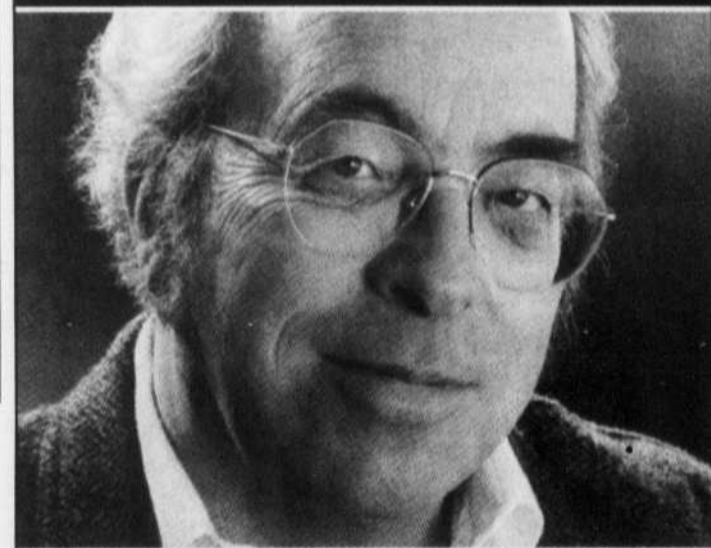
louiscornellier@parroinfo.net

PETIT COURS D'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE
Normand Baillargeon
Illustrations de Charb
Lux
Montréal, 2005, 344 pages



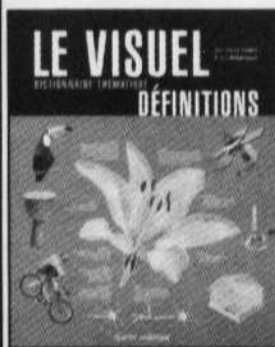
Illustration de Charb pour le *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, de Normand Baillargeon.

Québec Amérique félicite Jean-Claude Corbeil



NOMMÉ OFFICIER DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

pour le caractère exceptionnel de ses réalisations et de sa contribution à l'épanouissement du Québec.



En collaboration avec Ariane Archambault, Jean-Claude Corbeil a créé le *Dictionnaire Visuel*, un ouvrage novateur diffusé internationalement, traduit en 26 langues, le plus important succès d'édition du Québec.

Félicitations à Pierre Duchesne



PRIX RICHARD-ARÈS 2004

Catégorie essai (Jacques Parizeau, tome III, *Le Régent*, 1985-1995)



Les deux premiers tomes (*Le Croisé* et *Le Baron*) nous ont révélé un biographe hors du commun.

Le Régent vient clore spectaculairement cette enquête à laquelle Pierre Duchesne aura consacré sept ans de sa vie.

« S'il est un mérite que les trois livres de Pierre Duchesne ont en commun, c'est de démontrer que Jacques Parizeau n'est pas homme à s'en laisser imposer... Quel souffle ce Duchesne! Et quel courage! »

Michel Vastel, *Le Soleil*

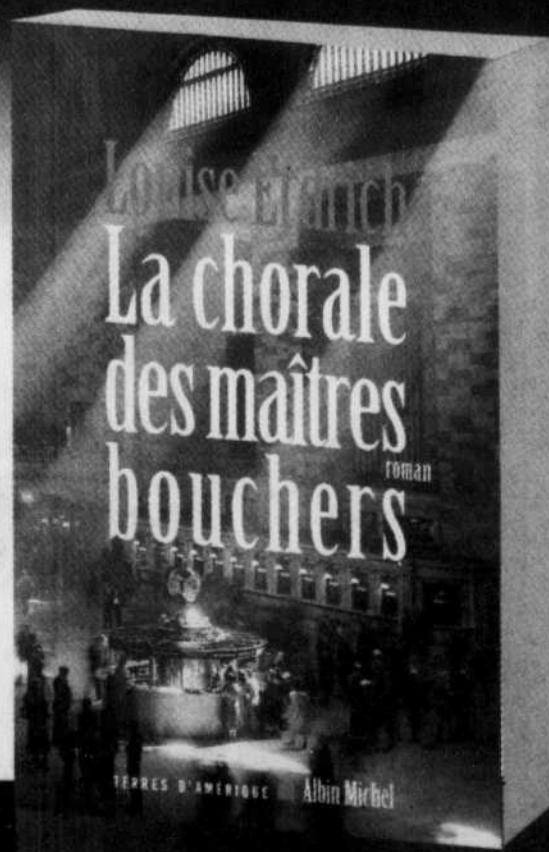
QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

“Éblouissante Louise Erdrich.”

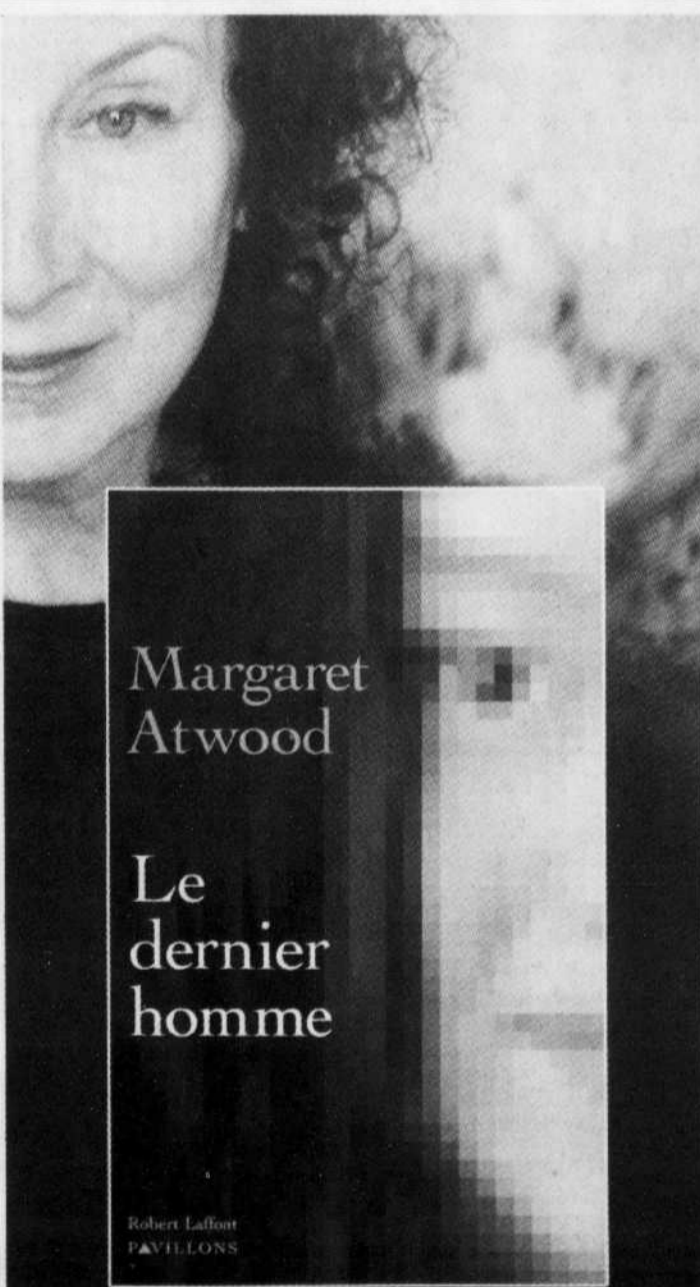
Le Magazine Littéraire

“Somptueux requiem, cantate pour cœurs blessés, flamboyant et incroyablement sensuel.”

Lire



Albin Michel



Margaret Atwood

Le dernier homme

Robert Laffont PAVILLONS

Entre *Orange mécanique* et *Le Meilleur des mondes*, un chef-d'œuvre d'anticipation...

« Margaret Atwood au sommet de son art. L'intelligence du propos saisit, l'humour cynique provoque de noirs sourires et la langue foisonnante donne au livre ses lettres de noblesse. »

Baptiste Liger, Lire

Robert Laffont

• LECTURES D'ÉTÉ •

Quatre essais pour l'été



Serge Cantin



LOUIS CORNELLIER

Pour les partisans de la thèse du «cerveau à off» durant l'été, notre petit palmarès de la semaine dernière, qui invitait les vacanciers à lire les essais récemment publiés de Normand Baillargeon, Jacques Beauchemin, Hubert Reeves, Mathias Brunet et Louis Fréchette, constitue déjà un programme trop chargé. Pour les autres, qu'on présume être majoritaires dans les rangs des lecteurs du *Devoir*, il reste évidemment insuffisant et attend d'être enrichi. Voici quelques titres en ce sens.

■ On parlera beaucoup du PQ, cet été, et de son futur chef.

Quelles devraient être ses qualités? Quelle attitude devra-t-il privilégier dans le débat à finir sur la question nationale et sur une éventuelle stratégie référendaire? Pour dépasser les lieux communs

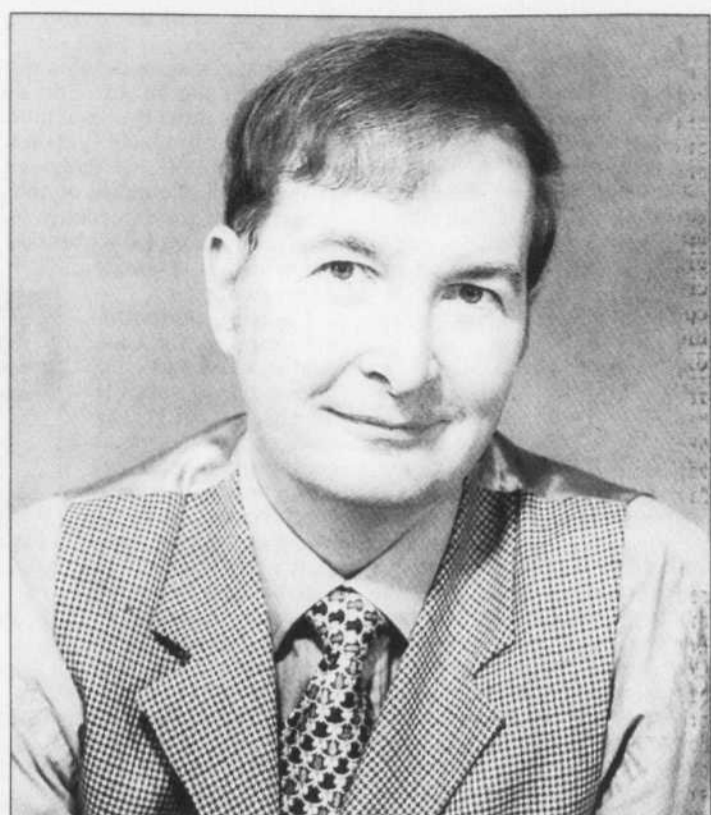


Claude Gingras

et les analyses superficielles que ne manqueront pas de susciter ces discussions, les lecteurs que la chose intéresse pourront lire *Redonner sens à l'indépendance* (VLB), un recueil d'essais rédigés par onze intellectuels pour la souveraineté (IPSO). Ils y retrouveront les brillantes analyses d'un Jacques Beauchemin qui cherche à concilier la mémoire canadienne-française avec l'esprit d'un Québec pluraliste, l'argumentaire souverainiste très actuel d'un Michel Venne, les critiques sévères d'un Serge Cantin à l'égard d'un certain souverainisme mou et les nuances d'un Michel Seymour, qui craint les effets pervers de ce type de radicalisation indépendantiste. Une lecture qui contribue à relever le débat.

■ Pour se changer les idées, les mêmes, ou d'autres, trouveront profit à se plonger dans l'excellent *La Mémoire du désir* (Typo), de Michel Dorais. Exploration à saveur multidisciplinaire de l'univers du désir et du fantasme, cet essai d'un rare raffinement évite tous les pièges (dont celui du psychologisme *gnangnan*) propres à ce genre de projet et parvient à conjuguer l'esprit scientifique avec le respect de l'insondable mystère de la psyché humaine. Une sorte de classique du genre.

■ Mais qu'est-ce, justement, qu'un classique et quelles œuvres québécoises peuvent prétendre à ce statut? Dans un petit essai-conférence intitulé *Qu'est-ce qu'un classique québécois?* (Fides & PUM) et dont la lecture ne vous volera que quelques heures de votre précieux temps estival, le professeur Robert Melançon réfléchit avec un certain brio à ces questions qui interrogent gravement la valeur de notre culture et de notre littérature. Un peu timoré



Michel Dorais

SOURCE JOSEÉ LAMBERT

à l'heure de dresser la liste de nos classiques, Melançon a au moins l'important mérite de nous fournir des critères d'évaluation indispensables à une saine discussion. Un ouvrage bref mais dense, à même de susciter de passionnants débats.

■ Dans le même genre, c'est-à-dire celui de l'essai-conférence qui brille par ses qualités synthétiques, on trouve aussi *Eloge de l'homo technologicus* (Fides) de l'historien des sciences Yves Gingras. Ouvrage provocateur qui propose «un éloge de la technologie et de l'artifice», ce petit essai

montre que la nature de l'homme est, en fait, une contre-nature et que ses réalisations technologiques sont une manifestation de la rationalité en acte. À partir de quels critères, alors, pourrait-on s'y opposer et faut-il même le faire? Voilà une réflexion qui bouscule le romantique qui dort en chacun de nous et que les charmes naturels de l'été, souvent, réveillent.

De tout cela, évidemment, les «cerveaux à off» n'ont cure. Tant pis pour eux.

Collaborateur du Devoir

Claudia Schreiber
LES AMIS D'EMMA
Roman

Le livre phénomène qui a déjà fait rire et pleurer des centaines de milliers de lecteurs

«Imaginez une sorte de Fifi brin d'acier adulte à la sauce Bougon qu'auraient revisitée Amélie Nothomb et Boris Vian...»
Elle Québec

Le magazine sur le plaisir de lire
Spécial d'été LIRE À L'AIR LIBRE!

entre les lignes

Chantal Petitclerc
«La littérature m'apporte un équilibre...»

DOSSIER
Sexe à l'ère du film
Les livres nature

MARIE-CLAIRE BLAIS
à l'honneur

La biographie d'ANDRÉ GAGNON

LECTURES D'ÉTÉ
Hétérodoxie

Enquête sur le roman ANIQUE POITRAS

Abonnement
www.entrelignes.ca

DISPONIBLE DANS LES MEILLEURS KIOSQUES ET LIBRAIRIES DU QUÉBEC.

LIBRAIRIE
BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetons à domicile
514-522-8848 1-888-522-8848
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheuroccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

Les Éditions du Noroît
lancent une nouvelle collection

Ils passent la Main
Alain Médam

Cette collection propose une rencontre entre un écrivain et un lieu.

Autant d'écrivains et de lieux exigeant leurs propres histoires.

Chaque ouvrage sera également un parcours photographique.

Alain Médam
Ils passent la Main
Photographies de Yves Médam

www.noroit.com

Félicitations aux auteurs des livres préférés des jeunes Palmarès Communication-Jeunesse 2004-2005	Noémie 13 - Vendredi 13 Gilles Tibo	Les Idées noires d'Amélie Blanche - Roger Des Roches	L'Effet Zaza! Louise Champagne	Premier voyage pour Momo de Sinro - François Barcelo	La Chute du corbeau Anique Poitras	Le Grand Vertige Martine Latulippe
QUÉBEC AMÉRIQUE	Livre préféré des 6-9 ans	Livre préféré des 9-12 ans	Livre préféré des 9-12 ans	Livre préféré des 9-12 ans	Livre préféré des 12-17 ans	Livre préféré des 12-17 ans

LECTURES D'ÉTÉ

Voyage en bref

À la découverte de Saint-Ex

L'écrivain et aventurier Antoine de Saint-Exupéry appartient à la légende de la littérature. Son œuvre demeure une des plus fréquentées au monde. Dans les malles-cabines de sa femme, on a retrouvé les trésors d'un amour: lettres, dessins, papiers, photographies, aquarelles, carnets de croquis, manuscrits. Alain Vircondelet et José Martínez Fructuoso présentent ces documents dans *Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry, un amour de légende* (Les Arènes éditeurs). On y rencontre, en images et en textes, les trois passions de l'écrivain: la littérature, les femmes, l'aviation. - *Le Devoir*

Saveurs du Vietnam

Petite incursion dans le savoureux univers de la bouffe vietnamienne. En 50 recettes, Jean-Louis André, en collaboration avec Didier Corlou, chef cuisinier au chic hôtel Métropole d'Hanoi, propose de nous faire découvrir le pays de l'oncle Ho (Chi Minh, s'entend) à travers sa gastronomie et les visages qui la font vivre. Un bouquin qui se déguste lentement, au gré des recettes de riz gluant au lait et lotus caramélisé ou de dorade à la citronnelle, et des nombreuses photos, signées Jean-François Mallet, qui témoigne des transformations majeures que connaît aujourd'hui ce coin de pays. *Le Vrai Goût du Vietnam*, de Jean-Louis André et Jean-François Mallet, aux éditions de la Martinière. - *Le Devoir*

René Derouin

Ce livre abondamment illustré fait le bilan d'une carrière qui s'étend sur un demi-siècle. René Derouin est un important artiste du Québec fasciné par l'américanité,



SOURCE LES ARENES

Saint Exupéry devant l'épave du Simoun dans le désert. Après 19 heures et 18 minutes, l'Avion s'est écrasé à la frontière de la Lybie et de l'Égypte.

les territoires, les frontières, le Nord et le Sud, les lieux de passage et de mémoire, le Québec et le Mexique, le monde et la terre. Il aime marcher, flâner, pénétrer le paysage. Il aime brouiller les limites et explorer les marges. «*Derouin est un géoartiste, un artiste de la Terre*, écrit le géographe Henri Dorion dans la préface. *Il en décline les formes, les rythmes, les fractures et les continuités. Il en illustre la cohérence et la diversité. Il la parcourt horizontalement et l'ausculte verticalement. Ainsi, il a fait à la fois œuvre de géographe et de géologue.*» En chemin avec René Derouin, de Manon Régimbald, en collaboration avec Montserrat Galí Boadella et publié à l'Hexagone - *Le Devoir*

Les Laurentides en photos

Près de 200 photos d'archives consacrées à la vie d'une région parmi les plus populaires du Québec: les Laurentides. Voilà ce que proposent les Éditions



GID avec *Les Laurentides*, la belle randonnée, un album signé Jean-Pierre Bourdeau qui permet de mieux comprendre par l'image l'histoire d'une région. Même s'il s'agit d'un travail précieux, dans la mesure où il fait connaître de belle façon la petite histoire locale, il faut regretter que l'impression des photos, des documents magnifiques, soit de faible qualité. - *Le Devoir*

Biographie d'un fleuve

CAROLINE MONTPETIT

«*L'histoire commence avec le Saint-Laurent*», dit la légende d'une photo du livre *À la découverte du Saint-Laurent*, de Jean Gagné. Et cette histoire est un vrai plaisir à découvrir au fil des pages de ce précieux livre richement illustré et documenté.

Le sujet est de taille. Le fleuve a abreuvé, nourri, transporté des centaines de générations d'Amérindiens avant l'arrivée des Blancs et a maintenu sa vocation après l'arrivée des colons.

Jean Gagné, qui a travaillé sous l'égide des Amis de la vallée du Saint-Laurent, l'a abordé par petites capsules truffées d'anecdotes et parcourant avec nous la biographie d'un fleuve d'hier à aujourd'hui.

La première partie remonte donc le cours de l'histoire jusqu'aux cassures tectoniques qui ont creusé le lit d'un des plus vieux fleuves du monde, entre les Laurentides précambriennes et les Appalaches. Cela ne fait pourtant qu'un peu moins de 10 000 ans que la mer de Champlain s'est retirée pour dévoiler la plaine du Saint-Laurent que l'on connaît aujourd'hui. Viennent les autochtones, puis les Vikings, puis différents explorateurs européens avant la Nouvelle-France de Cartier et de Champlain. Lieu de transport par excellence, le fleuve Saint-Laurent n'a suscité de véri-



table prise de conscience environnementale qu'au XX^e siècle, alors que l'on entreprend d'évaluer sa santé et de le débarrasser de ses contaminants.

Suit un voyage, dans le temps et l'espace, qui part de Montréal vers Québec. On y survole l'archipel du lac Saint-Pierre et les 400 espèces d'oiseaux qui y sont observées, Trois-Rivières, ancienne capitale mondiale du papier, Cap-Rouge et Saint-Nicolas. On se rendra ensuite à Saint-Jean-Port-Joli, en passant par l'île aux Grues et la Grosse-Île, qui accueillait les immigrants venus d'ailleurs et mis en quarantaine avant d'entrer au pays, pour combattre les épidémies de choléra. On se risque ensuite dans l'embouchure du Saguenay, puis au large des Escou-

mins, où les Basques pêchaient déjà, au XVI^e siècle, la morue et la baleine franche.

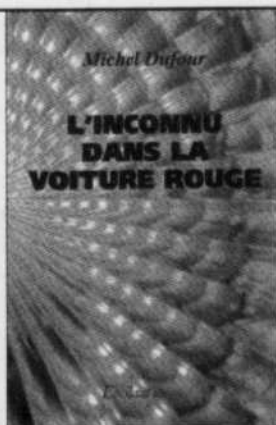
On remonte ensuite plus au nord encore, vers Blanc-Sablon. Entre Godbout et Blanc-Sablon se trouvait autrefois le «*bout-du-bout*», ce territoire essentiellement autochtone jusqu'au début du XIX^e siècle. La liste des rivières à saumon qui se trouvent dans la région est impressionnante!

Un seul et même chapitre regroupe le Bas-Saint-Laurent et la Haute-Gaspésie, de Kamouraska à Sainte-Anne-des-Monts. En 1634, le père Lejeune, qui séjourne à Kamouraska, visite une île qui s'appelle Ca chibariouachate. «*Nous la pourrions nommer l'Isle aux Oyes blanches, car j'y en vis plus de mille en une bande*», écrivait-il alors. Enfin, la Gaspésie et les îles de la Madeleine ouvrent l'horizon sur le vaste large, que l'on peut scruter du haut de mille phares, surplombant des paysages époustouffants. Un livre que l'on entame comme un séjour au pays des ancêtres, sur un territoire sans cesse à redécouvrir.

Le Devoir

À LA DÉCOUVERTE DU SAINT-LAURENT

Jean Gagné
Éditions de l'Homme
Montréal, 2005, 339 pages



MICHEL DUFOUR
L'inconnu dans la voiture rouge
17,95 \$, 131 pages

Je retourne fréquemment dans l'arrière-nuit. Là, emporté par la musique, je me sens léger.

L'instant même
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

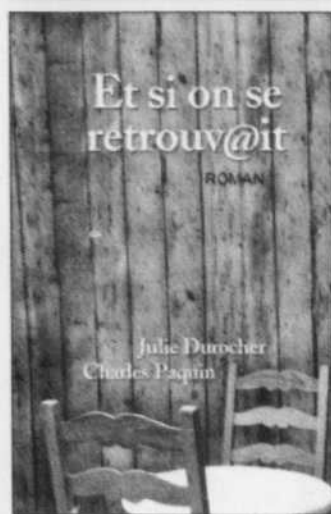


VINCENT ENGEL alias BAPTISTE MORGAN
L'art de la fuite
24,95 \$, 228 pages

La mort est le seul événement qu'ils attendent encore.
Celle des autres, surtout.

L'instant même
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

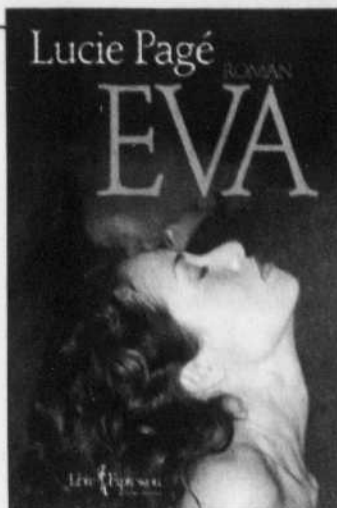
Lectures de vacances



Et si on se retrouv@it
Julie Durocher et Charles Paquin
176 pages - 22,95 \$

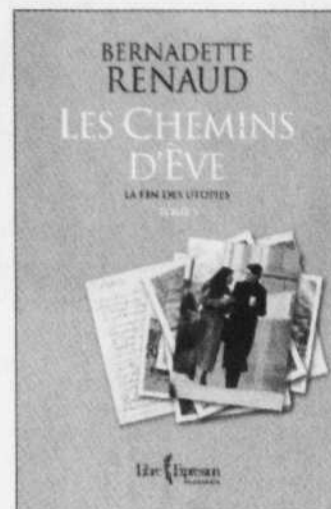
Et si on se retrouv@it, une histoire écrite à quatre mains, à la fois moderne et romantique, qui donne envie de dire: «*Vive la vie!*».

La suite de Et si on se retrouv@it



Eva
Lucie Pagé
496 pages - 29,95 \$

«*Une formidable leçon d'histoire, portée par une passion brûlante, qui se lit d'un seul souffle.*»
Châtelaine, juin 2005.



Les chemins d'Ève
tome 3
Bernadette Renaud
327 pages - 24,95 \$

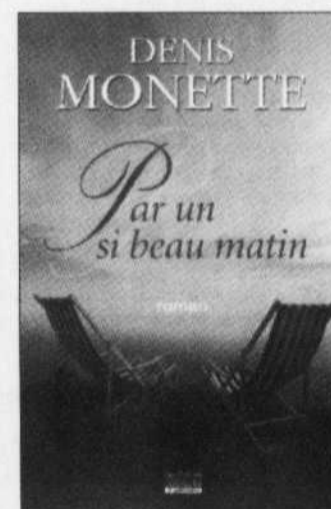
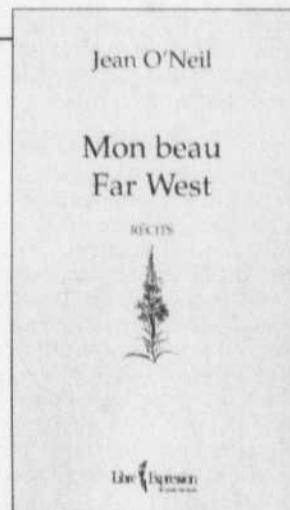
Une «*saga-chroniques*» du Québec contemporain avec, en toile de fond, la brutale réalité économique des années 80, l'arrivée du sida et la dislocation des modèles familiaux. Une œuvre-miroir qui reflète l'expérience des femmes contemporaines de la Révolution tranquille à nos jours.

Mon beau Far West

Jean O'Neil
240 pages - 24,95 \$

«*Lire O'Neil, c'est un dessert. Comment le situer pour les malheureux qui ne l'ont jamais lu? Disons que c'est du Foglia à son meilleur, mais en mieux. En beaucoup mieux.*»
Didier Fessou, *Le Soleil*, 24 avril 2005.

À paraître cet automne Montréal by foot.



Par un si beau matin
Denis Monette
416 pages - 24,95 \$

Par un si beau matin, un autre beau rendez-vous avec l'un des plus grands romanciers du Québec.

Douce moitié
Matthieu Simard
208 pages - 14,95 \$

Un demi-roman, mais une histoire au complet. Une histoire d'amour et de demande de mariage vécue avec humour, émotion et... une pointe de drame sans laquelle la vie ne vaudrait pas la peine et le plaisir d'être vécue.



Fascination
Patrice Dansereau
160 pages - 19,95 \$

«*Luxure, envie et le péché de la chair sont au cœur de La Fascination. Excitant. À lire au bord de la piscine...*»

Karine Projean, *CHOQ.FM*, 9 juin 2005.



Cousine de personne
Isabelle Gaumont
184 pages - 19,95 \$

«*Ce roman d'Isabelle Gaumont est écrit d'un ton très personnel. L'écriture est incisive, tranchante. Elle ne pardonne pas. Cousine de personne s'avère un petit bouquin délicieux dont il ne faut absolument pas se passer.*»

Karine Projean, *CHOQ.FM*, 8 juin 2005.



312, Ontario est
Robert W. Brisebois
272 pages - 24,95 \$

Le 312, Ontario Est, c'est d'abord une adresse. Une adresse qui a servi de prétexte à une histoire de gardien de bicyclette.

Stanké
QUEBECOR MEDIA

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

Les Éditions LOGIQUES
QUEBECOR MEDIA

En vente partout

• LECTURES D'ÉTÉ •

Inavouables secrets de Chrystine Brouillet

MARIE CLAUDE MIRANDETTTE

Chrystine Brouillet, écrivain populaire et vedette du petit écran, n'a plus guère besoin de présentation. Toute une génération d'enfants a en effet grandi au rythme des aventures qu'elle a fait paraître, entre autres, aux Éditions de la Courte Echelle, sans compter les romans policiers, pour adultes ceux-là, de la série Maud Graham.

Avec *Rouge secret*, l'auteur entame une nouvelle série policière aux Éditions du Boréal. Cette série est consacrée cette fois aux enquêtes de Frédéric Fontaine.

Rouge secret tourne essentiellement autour du personnage d'Irène Pouliot, une jeune femme de 18 ans à l'orée de cette aventure dont l'intrigue débute en 1956 pour se conclure presque 20 ans plus tard, en 1975. Amoureuse folle d'une petite frappe prénommée Bobby, Irène, secrète, introvertie et dont le père, Georges Pouliot, est décédé lors d'un étrange accident de voiture quelques années auparavant, accepte de conduire la voiture qui servira à perpétrer un vol par effraction dans une résidence cossue de Sainte-Foy.

Malheureusement pour les tourtereaux, l'affaire tourne mal quand le propriétaire, le juge Casgrain, surprend Bobby la main dans le sac. Irène est envoyée à la maison de correction Notre-Dame-de-la-Garde de Cap-Rouge tandis que Bobby prend le chemin d'Orsainville.

C'est là que Bernard Nadeau, homme d'affaires en vue maladivement attiré par la beauté juvénile et androgyne de la blonde adolescente, la «recrute», en même temps qu'une certaine Guylaine, pour travailler pour sa compagnie d'articles de sports. Lentement se tisse entre les deux une étrange relation qui mutera en aventure sexuelle puis en mariage de convenance. Ce qui n'empêche pas Nadeau de continuer à consommer les très jeunes filles, surtout lors de ses voyages d'affaires en Thaïlande et au Mexique. Et Irène de n'éprouver aucun sentiment digne de ce nom pour cet homme froid et de plus en plus cruel.

Meurtre et lecture

Après le meurtre sauvage et inexplicable de Guylaine, Irène quitte son emploi pour se réfugier dans ses rares passions, la lecture et la peinture, et assumer son rôle d'épouse modèle. Les affaires de Nadeau prospèrent et bientôt le couple a une petite fille, Jeanne. C'est à ce moment que le hasard lui fait croiser la route du policier Frédéric Fontaine, dont le père, Marc Fontaine, était un flic corrompu, qu'il a comploté jusqu'à le pousser dans l'escalier, le rendant impotent. Ce même Marc Fontaine qui avait assassiné, sous les yeux ahuris de son fils Frédéric, un certain Georges Pouliot quelques années auparavant en précipitant sa voiture dans un ravin, simulait ainsi un accident de la route...

Voilà pour l'essentiel de la trame narrative de cette histoire, qui relève nettement plus du roman psychologique que du polar, malgré le titre de la collection dans laquelle il paraît. Brouillet, en écrivain de métier, fait montre d'un certain talent de conteur, et tant qu'on se laisse porter par cette vague rassurante, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais quand on y regarde de plus près...

Construction

L'une des lacunes de ce livre, et plus généralement de cet auteur, c'est que ses récits sont trop construits, trop bien huilés, au point de s'avérer ultra prévisibles. D'entrée de jeu, le lecteur sait que les chemins de Fontaine et de Pouliot se croiseront (ce qui prend quand même plus d'une centaine de pages à se produire!), que le passé reviendra hanter l'existence d'Irène et que son mari, jaloux, pédophile et bientôt meurtrier (le passage de l'un à l'autre n'est pas du tout convaincant!), la prendra lentement mais sûrement au piège de sa toile d'araignée. Rapide-



Chrystine Brouillet

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

ment, la trame policière, cousue de fil blanc, est reléguée au second rang, et le lecteur comprend que l'essentiel du récit repose ailleurs: dans la psychologie des personnages et dans leurs interactions. Malheureusement, cet aspect du récit n'est guère plus convaincant que l'intrigue policière. Le comportement d'Irène est d'une inconstance crasse (elle s'avère une artiste de plus en plus affirmée et déterminée, ce qui ne l'empêche pas de suivre son mari, lequel a avoué ses «crimes» à sa sortie de prison) auquel répond comme en écho l'incompétence de Fontaine, qui prend quelque sept ans à résoudre une affaire somme toute simple pour laquelle il dispose de deux témoins près de craquer.

Bref, ce nouveau roman s'avère indigne de l'indéniable talent dont Brouillet a fait preuve dans *Le Collectionneur*, qui demeure à ce jour son titre le plus achevé. À la lecture se dégage en effet l'impression que le travail éditorial, pourtant essentiel pour peaufiner quelque écrit que ce soit, est ici lacunaire. Le lecteur a le sentiment d'avoir entre les mains une ébauche, intéressante certes, mais néanmoins une ébauche d'un roman en gestation. L'ensemble aurait mérité plus d'attention afin d'être resserré (notamment toute la partie en prison, qui s'étire trop) mais aussi afin d'éviter les erreurs historiques qui agacent. Irène ne mentionne-t-elle pas la fascination de sa mère pour l'irrésistible voix de Jean Coutu dans le radio-roman? Pourtant, l'action se déroule entre 1956 et 1960 et ce classique québécois est diffusé depuis 1954 au petit écran plutôt qu'à la radio! On apprend aussi qu'Irène, vendeuse de chaussures à temps partiel, a acheté pour elle et sa mère un téléviseur, ce qui est pour le moins surprenant compte tenu du prix prohibitif de ce genre d'appareil à l'époque, soit entre 300 et 1000 \$! Dommage, car il y a d'habiles descriptions et de beaux passages qui méritaient d'être mieux entourés.

Collaboratrice du Devoir

ROUGE SECRET

Chrystine Brouillet
Boréal, coll. «Polar»
Montréal, 2005, 503 pages

Pour vacanciers en quête d'émotions fortes

MARIE CLAUDE MIRANDETTTE

Deux semaines à la plage ou au chalet? Rien de mieux pour se vautrer dans une pile de polars bien juteux et s'en délecter jusqu'à plus soif en sirotant une sangria frappée! Rien que d'y penser, ça fait saliver. Pour vous aider à bien vous évader dans le vice des autres, quelques suggestions parmi les nombreux titres parus au cours des derniers mois.

Les fans de Dan Brown peuvent se le tenir pour dit: Rita Monaldi et Francesco Sorti concotent, depuis quelques années, des polars historico-religieux bien mieux ficelés et bien mieux documentés que le dandy amerloque de la Nouvelle-Angleterre! Dans *Secretum*, second volume d'une série de sept (Plon) dont l'action se déroule à la cour des grands de ce monde et des papes fin XVII^e, début XVIII^e siècle, on retrouve tous les ingrédients d'un bon thriller historique: le mariage du neveu du cardinal Scarpa auquel sont conviés les membres des plus grandes familles italiennes et des principales cours d'Europe. Au sein de cette fête qui tourne mal, Atto Melani, ancien castrat devenu espion de Louis XIV, est poignardé par un mendiant. Mais cette fastueuse fête est surtout prétexte à de bien plus importants desseins, alors que Scarpa user de ruse et de stratégie pour tenter d'influencer l'élection du prochain pape et la succession d'Espagne, rien de moins! Sœurs froides et délectation perverse garanties!

La littérature est au cœur de l'intrigue du très sympathique roman de Ian Caldwell et Dustin Thomason, *La Règle de quatre*, paru chez Michel Lafon. Un chef-d'œuvre de la Renaissance: *Le Songe de Poliphile*, ouvrage de 1499 écrit en cinq langues et orné de gravures érotiques, semble porter avec lui la

mort et le malheur. Deux jeunes étudiants de l'université de Princeton s'y intéressent et découvrent l'histoire d'un prince du Quattrocento et d'une crypte secrète recelant des trésors inouïs. Un mélange plutôt réussi des *Mille et une nuits* et de Donna Tartt (*Le Maître des illusions*).

Sympathiques et joyeux! C'est ainsi que l'on pourrait qualifier les deux titres suivants, qui partagent une trame similaire: utiliser une légende du passé comme moteur d'une série d'enquêtes.

Dans *Le Mystère de la chambre obscure* (NIL), clin d'œil avoué au *Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, Guillaume Prévost fait revivre le Paris de l'Exposition universelle de 1855, alors que le jeune Jules Verne, 27 ans, enquête sur une étrange affaire: l'assassinat par balle d'un célèbre spiritueux anglais dont le corps sans vie joutait le couvercle d'un appareil photographique! Une chouette balade dans le Paris du XIX^e siècle, entre les boulevards de Haussmann et les bas-fonds des faubourgs, qui ravivera l'amateur de Verne qui sommeille en chacun de nous!

De son côté, l'Américain Daniel Klein fait paraître chez Pygmalion un nouvel épisode de la série *Elvis Presley détective*, où le King de Memphis mène de nouveau l'enquête dans *Elvis mène l'enquête*. Le sensuel chanteur à la noire tignasse, qui sort à peine du tournage de *Salut les cousins* où il tient, rappelons-le, les deux rôles principaux, sans compter une torride liaison hautement médiatisée avec l'actrice Ann-Margret, est contacté par un ancien camarade emprisonné qui prétend avoir été

accusé à tort du meurtre d'une starlette. Avec l'aide d'un avocat sans envergure, d'un médecin mexicain en avance sur son époque et d'un journaliste du *LA Times* désabusé, le King remonte jusqu'au cœur de la Babylonie moderne: Hollywood. Ça changera les amateurs de «nouvelles artistiques» d'*Entertainment Tonight* et d'*Access Hollywood*!

Pour les réfractaires aux auteurs peu connus, une valeur sûre: le nouveau Patricia Cornwell, *Signe suspect* (Flammariion/Québec), marque le retour de Kay Scarpetta à Richmond. Elle constate que celui qui l'a remplacé à titre de médecin légiste lorsqu'elle a quitté la Virginie pour s'installer en Floride est en fait un total incompetent et qu'elle va devoir réparer les pots cassés. Les amateurs de Cornwell seront ravis.

Pour terminer, un roman noir: *La Ligne de sang* de DOA (Fleuve Noir) démarre avec un simple accident de circulation au cours duquel Pierre Grioux, antiquaire à Lyon, est blessé et entre dans un coma dont il ne semble plus vouloir sortir, sinon pour pousser des cris de délire incompréhensibles. Priscilla Mer, jeune et jolie lieutenant de police, et Marc Launay, du SRPJ Lyon, tentent de comprendre de quoi il en retourne en enquêtant sur cet homme anormalement discret et dont la seule amie connue est une certaine Madeline, sa fiancée. Au cœur du temps qui fuit, on ne sait où mènera la mince ligne rouge qui s'esquisse lentement entre ces quatre personnages. Habilement ficelé.

Collaboratrice du Devoir

Un été résolument romanesque

Augustino et le chœur de la destruction



Marie-Claire BLAIS

«Marie-Claire Blais, avec cette foisonnante trilogie, persiste et signe une magistrale plongée à l'intérieur du présent, au cœur de son temps.» Robert Lévesque, *Ici*

Roman, 304 pages • 25,95 \$

Pikauba



Gérard BOUCHARD

«Pikauba, la suite du premier roman écrit par l'historien Gérard Bouchard, est une œuvre magistrale.» Bertrand Tremblay, *Le Quotidien*

Roman, 576 pages • 29,95 \$

So long



Louise DESJARDINS

«So long est une chanson douce sur le thème du vieillissement, et une réflexion lucide sur ces familles éclatées, recomposées, éparpillées, que l'auteur dépeint avec sensibilité et justesse. *** 1/2» Marie-Claude Fortin, *La Presse*

Roman, 168 pages • 19,95 \$

Après la nuit rouge



Christiane FRETTE

«Écrit dans un style minimaliste et avec une puissance d'évocation rare, *Après la nuit rouge* sonne admirablement juste.» Suzanne Giguère, *Le Devoir*

Roman, 176 pages • 19,95 \$

Le Troisième Ange à gauche



Louis LEFEBVRE

«On entre dans ce livre comme dans un paysage de l'Italie éternelle, on en sort avec le goût de revoir cette terre.» Réginald Martel, *La Presse*

Roman, 274 pages • 22,95 \$

Le Manuscrit Phaneuf



Gilles MARCOTTE

«Il y a dans ces pages très sobres un travail de peintre et de musicien qui reflète assez bien la vaste culture de l'auteur. ***» Réginald Martel, *La Presse*

Roman, 224 pages • 21,95 \$

Le Siècle de Jeanne



Yvon RIVARD

«Tout, absolument tout dans *Le Siècle de Jeanne* est à fleur de peau. C'est lyrique, tragique. Et vrai.» Danielle Laurin, *Le Soleil*

Roman, 408 pages • 27,95 \$

Drôle de tendresse



Miriam TOEWS

Prix du Gouverneur général 2004

«Un roman poignant, bouleversant, écrit à la pointe de l'humour ravageur et désespéré. ****» Marie-Claude Fortin, *La Presse*

Roman, Traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné
360 pages • 25,95 \$

Le Briseur de rosée



Edwidge DANTICAT

«Un livre majeur... émouvant, fort bien écrit qui permet de comprendre le drame haïtien.» Chantal Jolis, *Indicatif présent*, Radio-Canada

Roman
286 pages • 24,95 \$